VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 18 AVRIL 1922 NUMERO 45

Adresse[illegible] correspondance à
[illegible] "LIBERTE"
[illegible]NEMENTS:
C[illegible] Etats-Unis - - $2.00
Uni[illegible]stale - - - - - $2.50



LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Ecoles publiques neutres et mixtes

Nous les avons en horreur; c'est connu: il importe de le dire de temps à autre malgré les cris scandalisés de certains sectaires qui connaissent le mal comme nous, mais ne veulent pas l'avouer.

Pourtant le danger devient si grand que dans le monde protestant, qui est, en général, grand tenant de l'école publique neutre et mixte, il se trouve des voix pour jeter le cri d'alarme.

Si la charge venait de nous, certain grand journal nous tomberait dessus à bras raccourcis; cette fois la charge est faite par un ministre protestant, le Rev. Charles Bayard Mitchell, de Minneapolis.

Nous citons son témoignage et une partie des remarques de Monsieur Foisy, dans l'*Action Catholique*. C'est formidable, scandaleux même, mais nous croyons avoir des raisons suffisantes pour faire écho à ces paroles. Certaines pourritures doivent être mises au jour pour crever l'abcès si possible et l'empêcher d'empoisonner tout l'organisme. Voici l'extrait de l'*Action Catholique:*

"Et que veulent-ils nous donner en retour de nos écoles, où la religion sert de base à toute la formation intellectuelle et morale?

Des écoles sans Dieu, sans morale, sans autre idéal que celui de faire de l'argent et de jouir.

A une récente réunion de la secte Méthodiste Episcopalienne de la Nouvelle-Angleterre, tenue à Pawtucket, R.I., le Rév. Charles Bayard Mitchell de Minneapolis a fait le description suivante de ce que sont les écoles publiques et, surtout les High Schools aux Etats-Unis:

"La luxure, la licence et la frivolité sont les causes du divorce; nos "High Schools" sont les jardins de l'enfer. Dans une école de l'ouest (le Rev. Mitchell parle de la région où il vit) *Il y avait 24 jeunes filles dans la classe supérieure; des 24, 11 durent passer par la maternité avant la fin de l'année scolaire. A un bal d'une autre école, des 75 jeunes filles qui y assistèrent, 47 ont déposé leur corset au vestiaire avec leur manteau, avant d'aller danser. Un groupe de jeunes garçons d'une école de l'est a adopté une résolution par laquelle ils s'engageaient à ne pas danser avec une jeune fille qui garderait son corset. Voilà des faits clairs qui crient vers le ciel. Il y a d'autres accusations plus terribles et plus honteuses encore, que le temps et le lieu nous défendent de mentionner."*

Si certains confrères de la presse ne trouvent pas cela de leur goût qu'ils aillent demander des comptes au Rév. Charles Bayard Mitchell, ministre protestant de Minneapolis. Il doit avoir des raisons excessivement sérieuses pour jeter pareil pavé au milieu des siens.

N'oublions pas pour finir que nos grands éducateurs manitobains ne sont pas allés en Angleterre pour y chercher la manière de faire en fait d'organisation scolaire, mais qu'ils s'étudient à copier le système américain.

Il est joli le système; ses fruits ont une odeur de cadavre à cent milles à la ronde.

FRANCE

CONSEQUENCES

Dans la campagne violente et obstinée de calomnies et d'odieux mensonges que nos ennemis mènent à l'étranger contre la France, il est nécessaire de réagir; même contre certains de nos amis qui se laissent trop facilement prendre à tous ces malentendus et à toutes ces maladresses politiques et diplomatiques qui nous inondent dans ces interminables conférences. Plus que jamais nous estimons utile de nous défendre, de souligner et de mettre en évidence tout ce qui peut resserrer les liens de cordiale sympathie entre les nations alliés.

C'est ainsi que nous dénouerons, aujourd'hui encore, une de ces manoeuvres infernales; prise entre cent autres capables de faire battre ensemble deux montagnes.

De Paris aussi bien que de Washington, on s'est empressé de démentir l'information venue d'Amérique et répandue par un journal anglais que le président Harding aurait refusé de recevoir notre ambassadeur, M. Jusserand. La gravité même d'un tel acte, si peu conforme à l'esprit américain, aurait dû mettre la presse en garde contre cette nouvelle aussi ridicule que sensationnelle. Le gouvernement de Washington infligeant un pareil camouflet au représentant de la France! Il n'y a que les propagandistes allemands qui soient capables d'inventer une telle absurdité!

Cependant, si les auteurs de ce bruit ont osé le répandre, c'est que, tout de même, l'état de l'opinion en Amérique n'est pas ce qu'il était il y a quelque temps. On n'y professe plus la confiance et l'admiration qu'on manifestait naguère. La cause de ce revirement provient évidemment de la propagande germanique exercée contre nous, mai saussi des erreurs commises de part et d'autre au congrès de Washington, aussi bien par nos délégués que par les hommes d'Etat de la Maison Blanche.

Pour employer une expression populaire, on peut dire qu'on ne sait plus sur quel pied danser avec la politique américaine et on reste confondu devant des discours comme ceux du sénateur MacCormick ou des déclarations comme celles de M. Hughes qui laisse entendre qu'avant d'aller à Gènes la France et les Soviets auraient dû désarmer. Il y a quelque chose d'injurieux pour nous dans un tel rapprochement et il faut croire que les primaires subitement élevés en Amérique à la valeur d'hommes d'Etat, ignorent la propriété des termes.

D'autre part, M. Hoover, ministre du commerce, déclare que notre système des réparations doit être remanié, tandis que M. Harding a la prétention de faire retoucher notre budget, sous prétexte que nous devons solder les sommes que nous avons dépensées en pleine guerre pour la défense commune.

Il y a vraiment dans la politique des Américains des contradictions qui échappent à notre entendement. Après avoir inventé la société des nations, ils refusent de la reconnaître. Ils déclarent vouloir rester étrangers aux intérêts de l'Europe et s'immiscent dans la politique des Etats européens, s'occupent de leurs armements, de leurs budgets, de leurs alliances et posent des conditions qui prennent l'allure d'ultimatums.

Evidemment, "il ne faut pas s'en faire", comme disait le poilu, car il est probable qu'on fera demain le contraire de ce qu'on faisait hier. Mais cette incohérence qui revêt à tort la forme d'une hostilité, encourage nos adversaires et les prédisposent à créer de nouveaux malentendus avec des informations comme celle qui visait, il y a quelque temps, M. Jusserand.

Voilà ce que devraient comprendre les politiciens de Washington. Quand on a la prétention de vouloir éteindre le feu, on n'y jette pas de l'huile. C'est le cas, nous le pensons, de répéter le principe fameux: Songons à ce qui nous unit et non pas à ce qui nous divise.

Politique manitobaine

Fusion des libéraux et fermiers unis.—Ministres qui s'en vont.—Ce que sera le prochain parlement

Le 28 juin.

La fin de la session est passée presque inaperçue de tous. Une dernière tentative du gouvernment, sous la dictée de M. Johnson, procurer général, pour arracher par surprise à la chambre un vote de confiance n'a pas eu le succès que d'aucuns redoutaient. Les groupes oppositionnistes firent de nouveau bloc et le gouvernement en fut pour sa peine.

Les chambres dissoutes, les députés s'en sont allés soigner leurs petites affaires et préparer leur réélection.

Personne ne sait au juste quand l'électorat sera appelé à se prononcer. C'est le secret de M. Norris. Il devra faire des élections, mais à l'heure qu'il lui plaira. Il est actuellement à Ottawa en compagnie de M. Johnson. Qu'y fait-il? Officiellement, il transige les affaires de la province. De longues langues et peu sympathiques au gouvernemnt affirment que M. Norris tâte le terrain et prépare une alliance avec les Fermiers. Il aurait l'appui de M. Hudson, ancien procureur général dans le cabinet Norris, aujourd'hui député de Winnipeg-Sud à Ottawa, qui n'est ni libéral, ni fermier, qui se tient sur la clôture, convaincu que libéraux et fermiers le convoitent mais recherché ni des uns ni des autres. M. Norris se prévaudrait auprès de M. Crerar des services que lui et quelques-uns de ses ministres auraient rendus au parti fermier lors des élections générales. Voilà en somme se que disent et écrivent ceux qui prétendent savoir. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela? M. Norris fait-il réeelement des démarches? Négocie-t-il avec M. Crerar? C'est secret de politicien. Nul doute que M. Norris acccepterait à deux mains une alliance avec les Fermiers. Mais les Fermiers M. Norris est un cadavre politique.

Aux derniers jours de la session, on a mentionné le 28 juin comme date probable de l'élection. On annonce presque officiellement que l'on commencera le 8 mai prochain la fonfection des listes dans les circonscriptions rurales. Ceci rend assez vraisemblable le choix du 28 juin. Le cabinet Norris en décidera finalement. Il doit pour cela attendre le retour de M.M. Norris et Johnson qui sont à Ottawa.

Un groupe en débacle.

Le groupe fermier qui joua un rôle assez important,—par le nombre du moins,—au dernier parlement, a cessé d'exister. M. Boivin, whip de ce groupe, a donné avis officiel de son décès. Ce groupe qui n'a jamais eu de doctrines, de programme, qui n'a jamais connu la cohésion et la discipline, dont plusieurs membres ont flirté avec le gouvernement et lui donnèrent à la sourdine leur appui en temps de crise, ce groupe de l'aveu de tous ne pouvait pas durer. Il n'avait de fermier que le nom. Jamais les Fermiers-Unis ne l'ont reconnu. On n'ignorait pas, dans les milieux bien informés, que même son chef nominal M. Robson, serait combattu par les Fermiers-Unis. Il n'est peut-être pas trois ou quatre de ces députés fermiers qui seront le choix des Fermiers-Unis. A peu près tous disparaîtront de la vie politique. Nous n'y perdrons pas et n'y gagnerons guère car ils auront probablement pour successeurs d'autres bonshommes du même calibre.

Parti sans chef.

La situation politique manitobaine se précise, au moins dans ses lignes maîtresses. Les Fermiers-Unis ne feront alliance avec aucun des autres groupes. Ils se rendent compte que s'allier aux libéraux, ce serait tout simplement se coller au front l'étiquette de farçeurs et commettre un suicide politique. Les conservateurs ne sont pas mieux vus que les libéraux. Les nécessités politiques commandent aux Fermiers-Unis de ne se joindre à personne, de faire seuls leur lutte, avec un programme bien à eux et qui ne soit pas une copie de celui des libéraux ou de celui des conservateurs. On a bien causé d'une alliance des Fermiers-Unis et des Ouvriers. Pareille combinaison a eu lieu en Ontario. Elle paraissait s'y imposer à M. Drewry pour commander une majorité contre libéraux et conservateurs coalisés. Aujourd'hui M. Drewry obtient assez souvent l'appui des libéraux. Rien n'est moins logique et probable qu'une coalition au Manitoba des Fermiers-Unis et des Ouvriers. Il suffit de parcourir rapidement le programme de l'un et l'autre groupe pour se rendre compte qu'ils s'opposent radicalement. Un exemple suffira. Prenons la journée de huit heures. C'est presque la base du programme ouvrier. Si on veut être précis, l'expression "journée de huit heures" n'est pas exacte. Il s'agit de cinq journées de huit heures et d'une journée de quatre heures,—le samedi. En tout une semaine de 44 heures. Or, voici une réforme que jamais députés fermiers n'admettront. Il est contre la nature du travail de ferme d'admettre la journée de huit heures. Ce serait la ruine de l'agriculture. Même le fermier radical est au fond un conservateur, car c'est un propriétaire. Pour faire fi de la propriété d'autrui, il faut d'ordinaire n'avoir rien à soi.

Les Fermiers-Unis ont des cadres et une organisation à laquelle ne font défaut ni l'ampleur ni l'efficacité. C'est une organisation qui a le grand avantage d'être décentralisée, locale, d'agir sur place. Il y a là tous les éléments d'un solide parti politique. Sa doctrine aura de l'emprise parce qu'elle est dictée par les besoins mêmes de la classe agricole.

Vous avez le parti, fort, organisé, discipliné, armé d'une presse hebdomadaire, soit, mais puissante. Cependant ce parti n'a pas de chef. On mentionne plusieurs noms. Il y a celui du président du Collège Agricole, mais c'est une quantité inconnue. Il n'est plus question de M. Crerar. Député au fédéral, chef du groupe agraire à Ottawa, il ne peut pas abandonner ses troupes fédérales pour venir faire la lutte au Manitoba. M. Martin, ancien premier ministre en Saskatchewan, quitta bien Ottawa pour prendre la direction du parti libéral en Saskatchewan, mais M. Martin n'était pas chef à Ottawa. Le cas de M. Crerar est différent. Que vaudrait le groupe agraire à Ottawa sans sa direction. M. Brown, ancien président des Fermiers-Unis, représente Lisgar au fédéral. Rien ne fait prévoir qu'il consentirait à descendre dans l'arène provinciale. M. Burnell, président des Fermiers-Unis, ne semble pas avoir d'ambition politique. On vient de mentionner le nom de M. Chipman, directeur du Grain Growers Guide, ami de M. Crerar. L'offre ne lui sourit guère. Drôle de situation. Voici un parti politique auquel s'offre un brillant avenir et qui ne peut pas se trouver un chef.

Le parti ouvrier.

Tout incline à croire que le parti ouvrier a vu ses meilleurs jours et que le prochain parlement provincial ne le reverra pas aussi puissant. Ce groupe fera bonne figure à Winnipeg où la proportionnelle lui assure plusieurs sièges. Il réussira moins bien en province à moins que les circonstances ne le favorisent singulièrement. M. Smith n'a été élu dans Brandon qu'en se faufilant entre le conservateur et le libéral. Ce fut aussi le cas de quelques autres députés ouvriers.

Le groupe ouvrier a fait élire à Winnipeg M. M. Dixon, Ivens, Queen, Armstrong et Bailey. M. Dixons, Ivens et Bailey appartinent au Parti Ouvrier Indépendent. Le groupe socialiste réclame M.M. Queen et Armstrong. L'élément ouvrier international représenté par le Conseil des Métiers de Winnipeg a condamné la conduite de tous les députés ouvriers à la législature, excepté M. Palmer de Dauphin. Voilà qui mêle singulièrement les cartes. Il est plus que probable que nous verrons de multiples candidatures ouvrières à Winnipeg. Il y en aura de toutes les nuances et de toutes les couleurs depuis l'ouvrier capitaliste jusqu'à l'ouvrier bolchevique. Ces divisions ne seront peut-être pas fatales au groupe grâce à la proportionnelle.

Les conservateurs.

Voilà un groupe bien confiant! L'odorant parfum du bon foin de la crèche ministérielle chatouille délicieusement ses narines. C'est le branle-bas général. Il y a déjà eu réunion des fortes têtes du parti et l'on s'est même donné un chef. On est tout organisation, tout enthousiaste. On chuchote même,—histoire de monter un bateau à l'opinion publique,—que Sir Roblin et Sir Robert Rogers réapparaîtraient sur la scène provinciale. Même si c'était vrai, il est douteux que ce puisse être un élément de succès.

Quelles sont les chances du groupe conservateur? Personne ne met en doute la réélection à Winnipeg de M.M. Haig et Tupper. Les conservateurs y obtiendront probablement plus de succès que lors de la dernière élection. En dehors de Winnipeg, que feront-ils? Il est possible qu'ils obtiennent plus de succès que les libéraux, mais il leur faudra compter avec les Fermiers-Unis. S'il est permis de baser une opinion sur ce qui s'est passé en Alberta, il y a dix contre un à parier que les conservateurs, tout comme les libéraux, n'en mèneront pas large en province aux prochaines élections.

Les libéraux.

On nous permettra bien de parler des morts. M. Norris a encore charge de l'administration provinciale et pourra tirer quelques ficelles électorales. Personne cependant n'entretient l'idée d'une victoire libérale. Ce serait la plus grande des surprises. Le gouvernement Norris marche à une défaite certaine. Déjà les rats quittent le navire. M. Brown, trésorier provincial, quittera son poste le 15 mai prochain. M.M. Armstrong, secrétaire provincial, et Johnson, procureur général, en feront autant. La rumeur fait monter ce dernier sur le banc. Grand Dieu! Notre magistrature a du prestige, de la tenue, de la science juridique. Oh! M. Johnson y sera l'exception qui confirme la règle générlae. M. Norris replâtrera son cabinet tant bien que mal. Advenant la retraite de M. Johnson, on affirme que M. Thornton, ministre de l'instruction publique, poserait sa candidature à Winnipeg. Il quitterait Doleraine où l'attend la défaite. M. Thornton deviendrait chef du parti libéral en cas de retraite ou de défaite de M. Norris. Il ne fait point de doute que les libéraux peuvent faire élire deux candidats à Winnipeg. M. McPherson, de Lakeside, n'est pas sur un lit de rose. Membre des Fermiers-Unis, il a bataillé pour M. Crerar. Cela lui donnait, croyait-il, droit à la reconnaisance des Fermiers-Unis. Il est condamné. Ses amis ont en vain essayé de le faire adopter par les Fermiers-Unis de Lakeside. Une convention a décidé la semaine dernière de le combattre.

Chez les nôtres.

M.M. Bernier, Hamelin, Duprez et Talbot seront candidats. Les trois derniers représentent des divisions rurales. Il y aura peut-être trois candidatures dans Ste-Rose-du-Lac. M. Préfontaine ferait la lutte à M. Duprez. On ne mentionne pas encore d'adversaire à M. Talbot. La candidature de M. Bernier, dans Saint-Boniface, n'aura l'appui officiel ni des rouges ni des bleus.

Doux partis ou plus.

Un parlement composé de goupes est, dit-on, inefficace et ne saurait donner une administration stable. Le cas d'Ontario permet d'en douter. On ne saurait nier cependant que la multiplicité des groupes a nui au bon fonctionnement de notre administration provinciale. Un gouvernement ne saurait être efficace s'il ne possède pas une certaine stabilité. Mais est-il nécessaire pour avoir cette stabilité de commander une majorité absolue? On peut différer d'opinion là-dessus. Ceux qui ne le croient pas peuvent invoquer le cas de M. King qui ne commande pas de majorité à Ottawa et doit compter sur le concours des Progressistes. Quand un parti peut agir comme bon lui semble, il y a toujours danger pour les finances de l'état. L'existence d'un troisième parti agit comme un frein et peut prévenir bien des frasques.

A moins que les Fermiers-Unis ne l'emportent sur toute la ligne, il est fort probable que nous aurons plusieurs groupes dans notre prochain parlement manitobain.

De nouvelles figures.

Des cinquante-six députés actuels, combien reviendront au parlement.

Près d'une dizaine ont déjà annoncé leur intention de quitter la politique. Il y a des politiciens suffisamment avisés pour comprendre que la défaite les guette et savoir se retirer à temps. Ce nombre pourrait s'accroître d'ici à la mise en nomination des candidats. C'est le sentiment général qu'à peine dix ou douze des députés actuels conserveront leur siège. C'est donc dire que la nouvelle législature se composera surtout de figures nouvelles.

Lourde succession.

M. Norris laissera une bien lourde succession au prochain chef du gouvernement manitobain. Notre province a une écrasante dette. Nous avons plusieurs éléphants blancs dont nous ne pourrons jamais nous libérer. Pour mettre un peu d'ordre dans nos finances, il faudra une main énergique qui taille sans merci et sans pitié.

PAQUES

La mort l'avait touché de sa livide main:
Le Dieu vivant et fort dormait inerte et pâle
Comme l'on dort au sein de la paix sépulcrale
Comme nous dormirons demain.

Rien de saint pour le Juif ni Dieu, ni le trépas;
Sa fureur poursuivait encor le grand prophète,
Quand sous vos yeux, ô Mère, il eut penché la tête
Pour expirer loin de vos bras.

Pour pleurer avec vous votre fils au cercueil,
Les rochers se fendaient, et la terre mouvante
S'entr'ouvrait et tremblait d'horreur et d'épouvante,
Et le soleil prenait le deuil!

J. M. A. JOLYS, Ptre.

St-Pierre, 15 avril 1922.

LES RAMEAUX

Rythme des Rameaux de Faure.

C'est le Sauveur par les voyants promis!
Ils ont pris fin les longs jours de l'attente . . .
Peuple de Dieu à ses ordres soumis
Courbe ton front sous sa main bénissante.

Au Sinaï, quand il donna sa loi,
Dans la nuée où grondait le tonnerre,
Tout Israël saisi d'un saint effroi
Tremblait devant sa Majesté sévère.

Mais aujourd'hui plus rien de ces terreurs
Rien de l'éclat qui là-haut l'environne,
Disparaissez formidables grandeurs;
C'est la bonté qui sourit et pardonne.

Il a semé les bienfaits sous ses pas,
Fut-il jamais Majesté plus clémente?
O coeurs pertris, jetez-vous dans ses bras,
Il n'éteint pas la mèche encore fumante.

J. M. A. JOLYS, Ptre.

St-Pierre, 26 mars 1922.

Ex'gez une formule francaise pour votre rapport de l'impot sur le revenu

FEUILLETON DE LA LIBERTE NO. 11

LUIS

PAR

PIERRE LHANDE.

(Suite)

Malheureusement, Luis appartenait à cette classe d'enfants pour qui l'abnégation est une servitude et la bonté une faiblesse. Le P. Herbert, surveillant, n'était qu'un domestique: professeur, surtout professeur d'anglais, il dépouillait la livrée pour devenir un maître.

De son côté, Herbert remarquait très bien ce changement d'attitude. Seulement, il voulait, avant de répondre à ces marques muettes de sympathie, porter à leur plus haut degré, chez l'enfant, le désir de plaire et la convoitise d'être remarqué. Ainsi, il renverserait habilement les rôles: au lieu de poursuivre son élève pour arriver "à mordre" enfin sur son âme, il se ferait poursuivre de lui en ne répondant à ses avances que distraitement et pas à pas. Dès lors, il n'aurait plus à craindre d'effaroucher ou de blesser, par insistance ou maladresse, cette nature hautaine; et quand il se livrerait enfin, lui le maître, à l'enfant, celui-ci attacherait à ces relations le prix qu'on attache à une victoire bien gagnée.

Mais bientôt Herbert put observer que la classe d'anglais ne serait pas pour lui l'unique occasion d'établir un terrain d'entente avec son élève. Le jeune maître devait à sa première éducation dans les gymnases anglais des aptitudes exceptionnelles pour les jeux. D'instinct, il aimait surtout le football. Mais,—son flair le lui faisait deviner,—ce jeu aux règlements rigides ne pouvait plaire que médiocrement à des Andalous remuants et indisciplinés. Il eut donc le bon goût de permettre et d'encourager le "ballon français", qui laisse place à plus d'initiative. Surtout, il eut l'habileté de bien lancer les jeux plus espagnols,—les courses de taureaux, la pelote basque,—et d'en inventer même qui fussent en harmonie avec l'humeur et le génie andalous. Or, Luis était de force à estimer un homme beaucoup plus pour son coup d'œil, son coup de jarret ou son coup de poing que pour toutes ses richesse intellectuelles et morales. De plus, ses qualités à lui, ses qualités de jouteur et de chef, le signalaient à l'attention du directeur de jeux et l'appelaient à traiter parfois avec lui comme de puissance à puissance. Enfin, le P. O'Leary sut ménager les susceptibilités du jeune "leader" en lui facilitant des victoires honorables.

Luis revenait peu à peu de sa sauvagerie hautaine. Il daignait reporter sur le surveillant les égards froids, mais sincères, qu'il avait eus dès l'abord pour le professeur. Sa curiosité envers le maître étranger se faisait un à peu plus confiante, sans que le cœur, pourtant, parût y avoir beaucoup de part.

Un jour, il apporta au P. Herbert, en étude, un brouillon de lettre à corriger. Il écrivait à sa petite sœur:

"Tu me dis que maman a pleuré en lisant ma dernière lettre parce que j'ai pleuré les premières nuits que j'étais ici. Eh bien! dis-lui que je pleure encore, le soir, quand je ne peux pas m'endormir, au bruit des noyers, et que je suis très malheureux..."

Tandis que le surveillant parcourait ces lignes, le crayon à la main, Luis, accoudé à la chaire, épelait distraitement l'en-tête d'un magazine anglais étalé sur le pupitre. Jusque-là, Herbert avait évité de lui parler en particulier. Il jugea pourtant l'occasion bonne pour pénétrer davantage dans ce cœur d'enfant:

—Pourquoi, lui dit-il à voix basse, faites-vous savoir à votre mère que vous êtes malheureux ici? Un petit homme doit dominer lui-même ses chagrins! Vous voyez à quoi vous aboutissez: à faire pleurer maman!

Luis, la tête basse, jouait de la bottine contre son mollet nu. A ces dernières paroles, il se releva brusquement et, renversant son visage très calme, presque gai, il dit avec un regard clair:

—Mais c'est précisément ce que je veux! Comme cela ma mère s'amusera moins à Séville et je la forcerai à penser à moi!

Le jeune prêtre fixa longuement l'enfant. Rien, dans cette petite physionomie, n'avait trahi quelque hésitation à formuler cette pensée; rien n'y révélait le remords de l'avoir exprimée. Herbert comprit que tout commentaire serait inutile et, après avoir déchiré lentement le papier, il renvoya d'un signe l'écolier à sa place.

Il était pourtant vrai que la comtesse ne paraissait guère s'occuper de son enfant. Ses larmes—si vraiment elle avait pleuré—devaient avoir d'autres causes que l'attendrissement maternel. Seule, Stéphanie les avait interprétées selon son bon cœur plein d'amitié pour le petit frère.

On était aux premiers jours de février. La fin de l'hiver ne se faisait ressentir que par la fraîcheur des nuits et quelques bourrasques noires et lourdes que déchargeait rapidement l'Océan. Mais les fines natures de ces Andalous, habitués au soleil, se recroquevillaient sous ces intempéries, comme des fleurs délicates brusquement mises au grand air. Chaque soir, pour traverser seulement le patio, c'était un étalage extravagant de manteaux et de houpelandes. Emmitouflés jusqu'aux oreilles dans leur cache-nez, les enfants soufflaient à travers la grosse laine:

—"Uy! qué frio, Padre! Oh! qu'il fait froid, Père!

Au dortoir, dans les alcôves blanches, ornées de photographies et d'images de piété, les édredons, les fourrures de plumes d'eider s'amoncelaient sur les petits lits. Seul, Luis n'avait ni cache-nez ni pèlerine; et le soir, pour retrouver quelque chaleur sous l'unique couverture qu'il avait apportée dans son trousseau, il étendait, en guise d'édredon, son petit complet de demi-laine. Vainement le linger avait fait réclamer à la comtesse les fournitures d'hiver. Toutes ses demandes restaient sans réponse.

Une nuit, en faisant sa ronde au dortoir, pendant que la tempête battait les volets, le "sereno"—un vieux jardinier qui remplissait aussi les fonctions de veilleur—entendit une voix qui l'appelait:

—"Sereno! sereno!"

Il s'approcha. C'était Luis qui grelottait sous sa légère couverture.

—Je t'en prie, dit l'enfant, donne-moi ton manteau pour le mettre sur mon lit! Je ne puis pas dormir, tant j'ai froid!

Et le lendemain, devant les domestiques, le vieux labrador, attendri au souvenir du "merci, "sereno"! que l'enfant lui avait dit, de sa voix frileuse, s'indignait à la pensée qu'il avait dû, lui, faire l'aumône de sa grosse bure à une "criatura" dont les parents roulaient carrosse!

Luis, pourtant, ne paraissait pas s'accommoder trop mal d'un régime qui était en harmonie avec sa nature septentrionale. Pour un mal de gorge, une migraine, un bobo, les petits Andalous passaient à l'infirmerie, un joyeux bâtiment clair, peuplé de canaris chanteurs et s'ouvrant, par de grandes baies, sur la mer. C'étaient alors, des airs accablés, des offres de pouls à tâter, avec l'abandon de la petite main inerte et des "Tengo calentura!" J'ai la fièvre!" du comique le plus achevé.

Luis bravait vaillamment les grippes. Il portait toujours son habit de petite laine et ses chaussettes courtes; et ses surveillants n'avaient pas moins de peine à le retenir sous les hangars ou les cloîtres, quand il pleuvait, qu'à l'empêcher de jouer nu-tête en plein soleil. Aussi était-ce par pure gaminerie qu'à la récréation du matin il faisait parfois le "lézard," immobile contre un mur tiède, le dos rond dans le carré de soleil levant. Quand Herbert, qui aimait jouer, accourait en brandissant la lanière, pour secouer les "lézards," Luis se faisait poursuivre autour des piliers de l'arcade et, une fois rejoint, sautait comme un chamois sous les coups de fouet que l'Irlandais lui administrait gaillardement dans les mollets. Plusieurs fois, le surveillant profita de ce jeu pour mesurer toute l'endurance du petit garçon:

—Ah! Ce n'est pas fort!... Tenez?... Et ça?... Pas encore?... Et ça?...

Jamais il ne put obtenir un aveu que "cela avait piqué." Seulement, aux coups un peu plus cinglants, les yeux glauques se bridaient. Les lèvres ne cessaient de rire et de défier.

Le P. O'Leary présageait bien de cette dureté à souffrir, pourvu qu'elle n'aboutît point à un stoïcisme brutal, à un mépris inconscient des contraintes. Aussi songea-t-il à l'atténuer par quelqu'une de ces vertus délicates du cœur qui corrigent les redoutables folies de l'esprit. Mais Luis avait-il un cœur, un cœur sensible et qui ne fût pas déjà gâté?

Dès le début, Herbert avait soigneusement observé les premières relations établies par le nouvel élève avec ses jeunes compagnons. Tout d'abord, Luis alla machinalement avec les bons joueurs, les remuants, les espiègles. Il ne parut faire, dans la division, aucun choix plus marqué. Bientôt, pourtant, son surveillant observa chez lui une tendance très nette à ne fréquenter que les plus grands, et à tenter même d'établir des relations avec les élèves plus âgés des autres cours. Chez tout autre que chez Luis, Herbert se fût demandé si ce penchant ne venait point d'une admiration naïve qui portait quelquefois les plus innocents de ses mioches à regarder leurs aînés avec une respectueuse sympathie. Un jour, le petit Marcos ne l'avait-il pas prié confidentiellement d'offrir, en son nom, à un élève d'une autre classe, de quatre ans plus âgé, une image pieuse avec ces mots: "Ton Marcos qui t'aime beaucoup!" Mais chez Luis, la naïveté avait reçu de trop rudes atteintes pour avoir encore de ces simplicités. Non, ce qu'il recherchait visiblement, dans ces relations, c'était l'orgueil de se voir traité en grande personne, isolé de la foule grouillante et ridicule des "petits," admis dans les conseils où l'on se comprend à demi-mot.

Herbert lisait tout cela sur la physionomie et dans le maintien de l'enfant. Mais n'y avait-il pas encore, à ces relations de petits à plus âgés, quelque raison d'un ordre spécial et plus grave? Le surveillant avait compris, dès ce premier soir où Luis avait exprimé ses soupçons sur sa mère, que le nouveau venu n'ignorait pas grand'chose de la vie. D'autres indices,—un haussement d'épaules devant les scrupules de Marcos au sujet des highlanders; quelques regards furtifs, ou plus longs, dans la rue, pendant la promenade; une exclamation entendue au dîner de l'octave d'Epiphanie, quand Luis avait tiré la fève des Innocents: "Celui-là en sait beaucoup trop pour être innocent!",—enfin quelques paroles équivoques, surprises en récréation, achevèrent d'éclairer le P. O'Leary sur l'état moral du jeune étranger.

Un jour, en promenade, les enfants traversaient la petite ville morte de Lora del Mar. En files régulières, ils longeaient le trottoir d'une rue où leur babil et le miroitement de leurs cols blancs mettaient un air de fête. De loin, Herbert aperçut une nina d'une douzaine d'années, en tablier rose, un oeillet d'Inde dans les cheveux, causant devant sa porte, sur une petite chaise qui prenait bien la moitié du mince ruban de trottoir. Il allait faire descendre la tête de la division sur la chaussée, quand il se ravisa. Luis avait pour associé, dans les rangs, un élève dont il avait paru quelquefois rechercher la compagnie. C'était l'un des plus grands de la section. Le surveillant jugea que la circonstance lui permettrait de surprendre, peut-être, le secret de cette amitié naissante. Il ralentit le pas, laissa passer les enfants et observa la scène.

Arrivés à l'étroit passage, les premiers rangs se dédoublèrent machinalement: les petits élèves ne prêtèrent pas la plus légère attention à la robe rose, occupés qu'ils étaient de récits de chasse ou de taureaux. Mais quand vint le tour du "grand" et de son nouvel ami, Herbert, qui avait emboîté le pas derrière eux, les vit échanger un sourire, puis un mouvement de coude significatif, tandis que Luis simulait un faux pas contre les barreaux de la chaise. Alors, il toussa légèrement pour révéler sa présence aux deux enfants. Tous deux se retournèrent avec ce sursaut particulier à l'élève pris en faute. Il les regarda fixement, sans dire un mot, et se mit à marcher à leur côté. Le grand avait rougi jusqu'au blanc des yeux. Mais Luis sifflotait avec indifférence en regardant le trottoir opposé.

Au retour de la promenade, Herbert ouvrit son carnet. Après avoir noté l'incident de la nina en tablier rose, il ajouta:

"Maintenant je connais assez mon Luis pour communiquer mes impressions au P. Avila et lui proposer le plan de réforme que j'avais conçu presque dès les premiers jours. L'arme est bien délicate à manier, mais je n'ai d'espoir, humainement, qu'en elle. Sainte Vierge, Mère du Bon Conseil, inspirez-nous, aidez-nous!"

Et fermant avec lenteur le petit cahier, il dit à voix basse:

—Demain, j'irai causer avec le P. Avila.

III

JOSE-JESUS

Parmi les élèves les plus intéressants de sa division, le jeune maître irlandais avait remarqué, dès les débuts de sa charge, deux petits orphelins de Xérès: José-Jésus et Juan-Manuel. Douze et neuf ans. Toujours vêtus de noir, mais avec beaucoup de soin, d'une physionomie douce et grave, d'un maintien un peu réservé, les deux frères contrastaient singulièrement avec la mise pittoresque, la mobile expression de visage, la familiarité câline des autres Andalous. Leur éducation première avait dû être exquise: on le devinait à leurs habitudes d'effacement, de modération et de respect, à certaines bonnes manières qu'ils apportaient—chose assez rare en ces contrées,—jusque dans leur tenue à table.

Comme par leur formation morale, les deux enfants se ressemblaient par les traits de leur visage. Ils avaient la figure longue, régulière, agréable et d'un coloris si frais qu'on les eût pris pour des enfants anglais ou flamands, si des cheveux très noirs et un regard de velours sombre n'eussent trahi l'origine andalouse.

Peu à peu Herbert apprit que les deux frères n'avaient plus au monde qu'un tuteur,—nommé d'office à cette charge,—et une soeur, de quatre ou cinq ans plus âgée, qui leur tenait lieu de petite mère, tout en achevant son éducation chez les Dames du Sacré-Cœur, à Séville. Ils avaient peu connu leur père, ingénieur en chef du matériel dans la Compagnie des Chemins de fer "Andaluces." Leur mère, morte quelques mois avant leur entrée au collège, les avait élevés elle-même, très soigneusement, avec l'aide d'une vieille domestique originaire des montagnes du Guipuzcoa. Et maintenant cette dévouée servante continuait de garder leur maison et de veiller sur eux.

Les deux orphelins avaient un caractère affable et doux. Cependant Herbert appréciait davantage l'aîné pour ses qualités de cœur. José-Jésus possédait, en effet, une nature très fine. Son regard droit, parfaitement pur, portait une certaine nuance de candeur innocente et d'observation réfléchie. Sous ses manières réservées, on devinait une sensibilité très vibrante, une compassion naturelle pour tout ce qui souffre, une habitude toute spontanée de voir les âmes par leur bon côté.

Ces qualités, fort au-dessus de son âge, l'enfant les devait à sa mère, au souvenir, surtout, de ses recommandations suprêmes. Quand elle s'était vue définitivement touchée par le mal qui devait la mener à la mort avec une lenteur sûre, cette noble femme avait songé qu'après elle ses enfants resteraient seuls aux prises avec tous les dangers. Personne, désormais, ne serait là pour leur ouvrir les yeux sur les périls inévitables: pouvait-elle laisser ce rôle épineux à la merci des événements et des relations de rencontre?

Alors, avec cette suprême réserve que, seule, une mère peut apporter à l'expression de choses aussi délicates, cette femme prémunit les deux garçons d'abord puis sa petite fille, contre les divers écueils où leur inexpérience, un jour, pourrait les faire échouer.

José-Jésus avait gardé de cet entretien une impression grave, presque religieuse. Mêlée au souvenir de sa mère, la connaissance des dangers de la vie demeurait en lui sereine, comme une science sûre, et un peu triste, comme la leçon suprême d'un être adoré. Les devoirs—et les droits—de la pureté lui apparaissaient sous ce jour de rectitude et de sagesse qui lui avait été sobrement exposé. Et il gardait toute son innocence, une innocence fortifiée par la possession de la vérité et la crainte du danger.

A ce précieux ensemble de qualités jeunes et déjà viriles, José-Jésus devait l'ascendant tout naturel qu'il exerçait autour de lui. Herbert avait remarqué très vite cette influence discrète et de bon aloi. Sans pose aucune, mais avec une familiarité charmante, l'orphelin s'entendait à calmer un petit énergumène, à le faire sourire à travers ses larmes, pour l'amener enfin, docile et contrit, à demander la réconciliation. Devant les élèves qui l'auraient mal reçu avec un flair exquis il s'effaçait. Il devinait cette sorte d'antipathie qu'exerce sur nous, à certaines heures d'exaspération nerveuse, le voisinage d'une âme qui garde, elle, la tranquille possession d'elle-même.

Pour José-Jésus, comme pour Luis, la douleur avait été une école d'observation et de réflexion: seulement, chez l'orphelin, des mains délicates avaient dirigé ces leçons fécondes; tandis que le petit étranger était abandonné seul à sa souffrance. Les deux systèmes avaient porté leurs fruits: de José-Jésus l'un avait fait une âme forte, compatissante et sage; l'autre avait fait de Luis un égoïste, un insensible et un révolté.

—Pourquoi, disait Herbert au P. Avila, ne relèverions-nous pas l'âme que la souffrance a aigrie par l'influence d'une âme que la douleur a formée? Où l'action bienfaisante d'une mère a manqué nous ferions intervenir une main que la prudence maternelle a faite douce et délicate. A une science dénaturée de la vie, nous opposerions un jugement droit et sain de toute chose. Ainsi la formation donnée par une mère chrétienne irait au-delà du résultat poursuivi: après avoir protégé l'enfant du foyer, elle aurait son contre-coup jusque dans les enfants délaissés chez qui elle accomplirait, en quelque sorte, le rôle déserté par la grande Coupable.

L'entretien avait lieu dans le cabinet du recteur dont les fenêtres s'ouvraient sur les jardins et sur la baie. Assis à son bureau, le P. Avila écoutait, le regard fixé sur son jeune interlocuteur avec une visible bienveillance. Quand Herbert eut exposé ses vues au sujet de Luis et de José-Jésus, un bon sourire détendit ses lèvres:

—S'il ne faut, pour "saisir" cette âme trop déformée, que l'influence d'une autre âme exquise et bien dirigée, je ne vois pas, mon cher Père, pourquoi vous iriez recourir à d'autres que vous-même. Notre Herbert n'a-t-il pas reçu une éducation aussi distinguée, n'a-t-il pas un coeur aussi naturellement sensible et un doigté aussi délicat que tous les José et tous les Jésus confiés à sa garde?

—Entre les enfants et moi, répondit le P. Herbert, il reste toujours une barrière: mon rôle officiel de surveillant. Et cette barrière-là, une âme comme celle de Luis,—orgueilleuse, indépendant, fermée à toute vue surnaturelle,—ne la franchira jamais.

—Elle n'ira pas jusqu'à l'affection, je veux dire celle qui part du cœur soit! Mais jugez-vous indispensable qu'on en arrive là?

—Pour la très grande majorité des élèves, non: cela serait, à tout le moins, inutile. Pour Luis,—et si nous voulons viser à sa réforme complète d'âme,—je n'hésite pas à répondre: oui, "indispensable!"

Ces paroles d'Herbert exprimaient trop clairement ce qui avait été la première pensée du P. Avila au sujet de Luis, pour que le recteur songeât à demander une explication. Immobile, les traits du visage recueillis, les mains jointes sur le rebord du bureau, il regardait son crucifix. Au bout de quelques instants, il releva la tête:

—Mon Père, vous avez compris cette âme d'enfant. S'il reste en elle quelque ressource, elle est dans le coeur car le coeur, chez Luis, n'a pas été gâté encore et déformé, comme l'esprit; il est en friche. C'est à nous de le cultiver, peu à peu. Mais le moyen que vous me proposez m'effraye, je l'avoue. Il s'agirait bien, n'est-ce pas d'une "amitié particulière" à établir entre Luis et José-Jésus?

—Le mot est redoutable, dit Herbert en souriant. Pourtant je l'accepte: oui, c'est bien d'une liaison intime, d'une "amitié particulière" qu'il est question.

—Vous ne craignez pas que cette influence, systématiquement préparée, n'opère à rebours et que, selon la loi générale, le fruit gâté ne corrompe le bon, loin d'être assaini lui-même à son contact? Si cette liaison, voulue et préparée par vous, aboutissait au résultat que tous redoutons,—et que nous combattons,—dans les "amitiés privées: un attachement sensuel et stupide?

—Ne suis-je pas là, mon Père, pour veiller de très près sur des relations délicates que j'aurai établies moi-même? José-Jésus n'a rien de secret pour moi: et à défaut de confidences je lirais clairement dans son regard. Quant à Luis, je crois être en bonne voie de le connaître et certains indices me font espérer pour bientôt, de sa part, une plus grande ouverture d'âme.

—Vous avez réponse à tout, mon enfant. Et, sans doute, vous avez prévu aussi les obstacles d'ordre matériel: la discipline, la difficulté de favoriser cette liaison, tandis que vous proscrirez sévèrement les autres?

—Oui, mon Père.

—...les observations du préfet qui, lui, ne regarde qu'à l'ordre général et n'admettra rien de vos petits papiers?

—Oui, mon Père.

—...les plaisanteries, les plaintes, ou les soupçons de vos élèves?

—Oui, mon Père.

—...les réclamations du directeur spirituel des enfants, seul juge...

Herbert interrompit vivement:

—Oh! non!

Et, d'un air devenu très grave:

—La démarche que je viens de faire auprès de vous, je l'ai faite tout d'abord auprès de lui, "seul juge," en effet, de tout ceci devant Dieu. Je lui ai cité le triste mot de jalousie prononcé par Luis, au soir de sa venue, et ses autres mots d'égoïsme navrant. J'ai dit ma volonté de faire du bien à une âme aussi profondément blessée et ma résolution de souffrir, en silence, pour atteindre ce but, toutes les humiliations, toutes les contrariétés. Puis j'ai parlé de José-Jésus: j'ai dépeint cette nature privilégiée telle que je la connais, telle que le directeur spirituel lui-même, plus intimement encore et en secret, doit la connaître; j'ai exposé ma pensée sur les avantages possibles d'une liaison entre les deux enfants et j'ai prié le bon religieux de me signifier, par un "oui" ou par un "non", son approbation ou sa défense.

—Et que vous a-t-il répondu?

—Il m'a béni.

Le P. Avila détourna la tête vers la croisée où Cadix, entre l'azur du ciel et l'azur de la baie, traçait une ligne étincelante. Quand il ramena son regard sur le crucifix, deux longues larmes roulaient sur ses joues pâles. Il se leva, étendit la main vers Herbert et dit:

—Allez; votre recteur aura fait de même.

Le lendemain de son entretien avec le P. Avila, Herbert mit à profit les facilités de conversation que lui offrait une promenade, pour causer seul avec José-Jésus.

Ce jour-là avait mené son remuant bataillon à une maison de campagne qu'une famille amie possédait, sur la route de Barrameda. Un grand verger d'amandiers, complètement fleuris à cette époque, entourait la maison blanche d'un moutonnement rosé et vaporeux. Un petit parc s'étendait à côté, clos d'un mur bas que surmontaient des grilles aux lances de bois peint. Les branches nonchalantes des eucalyptus caressaient le rebord des terrasses.

Tandis que les enfants, grisés par la magie de cette lumière rose, jouaient à grands cris, sous les sveltes amandiers, Herbert aperçut, un peu à l'écart, José-Jésus. L'orphelin regardait, comme absorbé dans un rêve lointain, les façades claires de la "casa" et le petit parc si tranquille.

Le P. O'Leary s'approcha doucement par derrière et, arrivé, sans être vu, tout près de l'enfant, dit sur un ton d'aimable sévérité:

—Ah! je vous y prends, petit rêveur! On ne joue donc pas, comme tout le monde?

Mais Herbert fut étonné de voir se lever sur lui, au lieu du regard amusé qu'il attendait, un regard où flottait une tristesse.

Aussitôt, en enfant très ouvert, l'orphelin s'expliqua:

—J'étais bien près de pleurer quand vous êtes venu. Vous ne sauriez croire comme cette maison, là-bas, où vont finir les amandiers, me rappelle notre maison natale de Xérès. Je n'ai pas voulu le dire à Juan-Manuel pour ne pas l'attrister au milieu de sa joie. Voyez comme il court! Il rit!

(A SUIVRE)

La soirée d'ouverture de "Chantecler"

J'ai eu l'insigne honneur d'être admis à une répétition des deux pièces qui seront données au Théâtre Dominion, le 25 avril prochain, par le "Club Chantecler."

Je dis "insigne" car *Monsieur* le directeur n'admet pas de "profanes" pendant les dernières répétitions.—Cela, me dit-il, gène considérablement les acteurs dans leurs jeux de scène, car voyez-vous c'est le moment de "vernir," de placer un geste, une mimique qui donneront à la pièce l'illusion du réel. En tenant à l'écart les curieux, on évite les distractions et on obtient des acteurs le maximum du travail avec le minimum d'efforts.

Exception à la règle fut donc faite pour moi et j'eus le plaisir d'assister à la répétition de ce qui sera, j'en suis sûr, un gros succès.

En scène pour Théodore! Je pense à ses ainés: "Le train de 8 heures 47", "Les Gaietés de l'Escadron" et les autres, et j'en conclus que si Courteline n'a pas plus marchandé son humour dans celle-ci que dans celles-là "Théodore" doit être le superlatif du comique.

...Mais Théodore est déjà scène. Théodore, c'est Maurice Goulet, le Maurice Goulet de "A la Salle de Police", de "La Lettre Chargée" de... que sais-je, enfin de toutes les comédies à succès données à St-Boniface. Nul doute, qu'excellent dans la comédie-bouffe, il doit être à son affaire dans "Théodore."

. . . .

Un hoquet; deux hoquets; Théodore fait son entrée, à 3 heures du matin, au logis paternel; il est ému.. très ému..; si tellement qu'il ne peut arriver à mettre la main sur les allumettes. En revanche il la met dans un encrier, culbute un pot à eau, démolit la cheminée et continuerait encore ses méfaits si M. Comique n'y venait mettre fin. Le rôle de Monsieur Comique est tenu par M. Maire, inconnu de notre public (il n'habite Winnipeg que depuis peu), mais connaissant la scène à fond. Il faut le voir semoncer Théodore, et, à la fin, désespéré de ne pouvoir rien tirer de son crétin de fils, il l'expédie se coucher avec force "arguments frappants."

Mais Théodore fait du bruit, les voisins qui ne peuvent fermer l'oeil se fâchent et prenant le père pour le fils tarabustent le pauvre M. Comique.

Cette scène finale est inénarrable: un bruit infernal, tout le monde se bat, s'invictive pendant que Théodore, placide, toujours à son idée fixe, cherche à tâtons des allumettes.

. . . .

—Que dites-vous de "Théodore"?

—Je dis tout simplement qu'il faudrait être de bois pour ne pas rire du commencement à la fin.

—Eh, bien maintenant vous aller entendre "Le Grand Père", l'antithèse de notre comédie.

Je m'installai aussi confortablement que possible pour déguster ce petit chef-d'oeuvre.

Le début est presque gai, et la scène se déroule entre le grand'père, M. A. Boutal, Mariette, Mlle Olivier et André Burel, son fiancé, Monsieur Maire. L'entrée inattendu du père Vincent, Monsieur Thibaut, jette un froid; il est brutal, méchant, surtout quand il a bu. Et les scènes, des scènes poignantes, qui fait frémir, se succèdent sans à-coups, sans heurts. M. Thibaut de sa voix chaude débite ses tirades avec un feu, un brio sans égaux. Je ne puis m'empêcher d'admirer la sobriété des gestes de Mlle Olivier qui incarne à la perfection la jeune fille respectueuse et soumise. Et Monsieur Maire qui ne soupçonne rien des troubles de la famille Passac me fait penser à ces ouvriers honnêtes, laborieux qui vont droit leur chemin. Ses étonnements sont naifs, pleins de vérité.

Quant au grand'père Passac, il est la cause de l'heureux dénouement d'un drame de famille, triste... très triste.

—Et, maintenant, que dites-vous du drame.

—Qu'il est tout simplement superbe, le choix est heureux. Quant aux acteurs, ils sont admirables. Et sur ma demande: "Vous permettez que j'en parle... un peu. *Monsieur* le directeur de me répondre: "Allez-y", mais dites aussi à vos lecteurs qu'acteurs et membres du club poursuivent un but fort louable: l'extension de la langue française et la charité.

JOSEPH MERCIER.

AVIS

Le secrétaire du Club Chantecler annonce à tous les défenteurs de billets pour la soirée d'ouverture qui doit être donnée au Théâtre Dominion, le 25 avril prochain, que le gerant du Dominion a mis de nouveaux ordres quant à l'échange des billets. Ces derniers ne seront échangés que le 24 avril et le soir de la représentation.

SAINT-BONIEACE

ST-BONIFACE

Pâques à la Cathédrale

Les cérémonies du Jour de Pâques à la cathédrale furent des plus imposantes. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque officiait. Le sermon de circonstance fut donné par M. le curé Jubinvielle. Le choeur de la cathédrale sous l'habile maîtrise de M. le professeur Hélie rendit le Kyrie, Agnus et Sanctus de la messe en Mi de Dubois. Nous avions pour la première fois le plaisir d'entendre dans une de ces messes le choeur d'enfants formé par M. Hélie. Ce fut délicieux. Ces jeunes voix se mariaient agréablement à celles des autres membres du choeur. Nos félicitations à M. Hélie. Le Gloria et le Credo étaient tirés des messes d'Archambault. Dans l'après-midi, vêpres solennelles et salut en musique.

L'UNION CANADIENNE

L'élection des officiers

Mardi dernier avait lieu l'élection des officiers de l'Union Canadienne. Etaient éligibles les neuf administrateurs de l'Union. Le vote a donné le résultat siuvant: M. Gédéon Lemay, président; M. Henri Lacerte, vice-président; M. Jean Préfontaine, gérant; M. Ernest Dumas, trésorier; M. Jean-Charles d'Auteuil, secrétaire; M. L. P. Gagnon, président du comité littéraire; M. Antonio Labelle, président du comité de musique; M. C. W. Raymond, président du comité athlétique; M. Armand Bertrand (canis), président du comtié de presse.

* * *

M. Antonio Labelle nous revenait samedi soir d'un voyage d'une quinzaine dans la province de Québec.

* * *

Mercredi soir, à 8.30, il y aura à l'hôtel de ville une assemblée de la Ligue Civique où l'on traitera de très importantes questions, entre autres: une demande à la ville de préparer un terrain da balle au camp et autres jeux afin de permettre à la jeunesse de St-Boniface de se recréer.

* * *

TENNIS

L'organisation du club se poursuit. Le terrain sera bientôt prêt pour l'ouverture. Tous ceux qui désirent faire partie de ce club feront bien de donner leur nom le plus tôt possible au trésorier, J. A. Ferland.

ST-BONIFACE

La siciété légale de MM. Bernier, Blackwood & Bernier vient d'être dissoute et MM. Bernier ont fondé une nouvelle société sous le nom de "Bernier, Bernier & Fripp." M. Fripp, la nombreuse clientèle de ce bureau le sait, fait partie du personnel de l'institution depuis plus de dix ans.

LE DR. LACHANCE

Il nous a fait peine d'apprenprendre que le Dr Lachance a souffert pendant plus d'un mois d'une maladie des oreilles.

Mais voilà que Pâques nous arrive avec la résurrection, la vie et la santé, puisque notre célèbre praticien pourra faire son travail de chirurgie et de consultations dans le cours de cette semaine.

GRANDE PARTIE DE CARTES

N'oubliez pas que c'est jeudi soir, 20 courant, que la Ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V.Ass., branche des réservistes français, donne une grande partie de cartes à l'Edifice London, 430, rue Main.

Venez-y nombreux pour vous amuser, gagner des prix et entendre l'orchestre.

L'admission sera de 25 sous seulement.

Notes pratiques sur le choix d'un état de vie

La brochure que publie ce mois-ci l'Oeuvre des Tracts porte, à la première page, sa meilleure recommandation. C'est la lettre adressée à l'auteur le R.P. d'Orsonnens, S.J., par le cardinal Bégin. "Vos notes, écrit Son Eminence, constituent un excellent travail: court mais substantiel, méthodique et clair, d'une rédaction parfaite et d'une doctrine sûre. Votre opuscule rendra certainement un grand service aux jeunes gens qui cherchent leur vocation et les aidera à reconnaitre l'appel divin. Je lui souhaite donc, et de tout coeur, une large diffusion."

Deux éditions de ce travail ont été faites; l'une pour les jeunes gens; l'autre, légèrement modifiée, pour les jeunes filles. Elles se vendent 10 sous l'exemplaire à l'Oeuvre des Tracts, 1300 rue Bordeaux. Il est bon de spécifier dans les commandes, quelle édition on désire.

Un deficit de $72,346,233

Ottawa, 12.—Le ministre des chemins de fer, l'Hon. W. C. Kennedy, a fait, hier après-midi, sa déclaration sur les chemins de fer de l'Etat.

Le chef de l'opposition, M. Meighen, ainsi que plusieurs autres députés ont commenté sommairement la déclaration et le parlement se'st ajourné au 19 avril.

L'état financier de notre réseau national révèle un déficit total pour le Grand Tronc et le Canadien National de $72,346,-233.

Le déficit pour le Canadien National a été réduit de $67,-505,059 à $56,673,934.

Les dépenses ont été aussi réduites de $23,860,153.

Par suite du marasme économique la recette a diminué de $3,076,674.

La politique que le gouvernement entend suivre au sujet de nos chemins de fer est un essai loyal de la nationalisation. On confiera l'administration de notre réseau à un unique bureau de direction qui centralisera la direction générale en décentralisant les affaires locales. Le gouvernement s'emploiera à prévenir toute négligence politique. Il fournira tous les chiffres que l'on désirera.

UNE EXPLOSION

Berlin, 11.—Vingt-trois soldats français et un contremaître allemand auraient été tués, tandis que plusieurs personnes auraient aussi été blessées, au cours d'une explosion qui s'est produite aux "Huotten Smelting Works", près de Gleiwitz, Haute-Silésie. L'excitation est paraît-il extrême dans la région et l'on craint que la loi martiale soit proclamée.

Berlin, 11.—Les derniers rapports relatifs à l'explosion de Gleiwitz disent que celle-ci a eu lieu dans le caveau de famille du comte Einsiedel fondateur des établissements Huetten, dans le cimetière attenant, aux manufactures. Une mine cachée aurait sauté au cours de recherches pour des armes. On ne croit pas que les Allemands soient inculpés.

Le trésor d'un monastère

Kiev, Russia, 13.—Le trésor enfermé dans la monastère de Kievo-Pechorskaya Lavra, ici, s'il était converti en argent, représenterait une quantité de nourriture suffisante pour nourrir la population entière des districts de l'Ukraine et de la Mer Noire, ravagée par la famine, pendant quelque temps du moins. Telle est l'information reçue par le premier ministre Lenine par le sous-commissaire ukranien de l'intérieur, qui a été nommé surintendant de la confiscation des trésors des églises et des monastères de Kiev, d'après le récent décret soviet.

Le sous-commissaire déclare dans son rapport que, parmi les trésors du monastère, il se trouve deux mitres qui ont été évaluées en 1870 à $25,000,000. Elles sont d'or pur et elles pèsent plusieurs livres chacune et sont enrichies de riches diamants et d'autres joyaux. Le monastère fut fondé au 11ième siècle. Avant la chute de tsarisme, il était visité annuellement par 250,000 pèlerins.

Marthe et Marie

Les leçons que l'on trouve dans le Nouveau Testament concernant la vie de tous les jours sont aussi vraies aujourd'hui que dans les siècles passés. Tout chrétien connait l'histoire des deux soeurs qui avaient des vues essentiellement différentes sur la vie. La capable, l'empressée Marthe était si absorbée dans son ouvrage pour les nécessités du corps, qu'elle négligeait le soin de son âme. D'autre part, Marie comprenait l'importance de cultiver son âme, surtout lorsque le Fils de Dieu visitait leur demeure.

Il y a encore beaucoup de femmes qui, au lieu d'être des faiseuses de foyers, (home-making) mettent au premier plan l'entretien de la maison. Nous conaissons tous, de ces frotteuses enragées, dont le but est une maison sans un atôme de poussière, et qui son ouvrage fini, n'a plus d'énergie en réserve pour autre chose. Les stores sont toujours baissés, de crainte qu'un rayon de soleil inquisiteur ne vienne décolorer le tapis du salon, les coussins du canapé sont campés d'une manière qui n'invite pas à s'asseoir! Malheur à celui qui déplace une chaise, ou laisse traîner un journal sur la table! Il est grondé et doit se résoudre à mettre ses pieds hors de sa chambre, parce qu'il salit tout!

A la fin d'une journée passée à récurer et à polir, notre ménagère est à bout de force, et certainement trouvera ennuyant de lire quelques pages intéressante à ses enfants, ou de leur apprendre des poésies enfantines. Plus tard, ils préféreront passer leurs soirées au "Pool Room" où ailleurs que dans une maison qui ne sait point les retenir, en les amusant.

Notre Marie est différente, elle est réellement une "bâtisseuse" de foyer (home-maker) elle pense à prendre une heure par jour pour s'occuper de ses enfants, au lieu de passer ce temps à frotter les meubles ou l'argenterie. La maison tombera un jour, inévitablement, en ruine, mais l'âme de l'enfant est éternelle. Dans un vrai foyer le salon est considéré comme une antiquité. Le vrai salon est, où la famille après une journée de labeurs, peut se réunir pour se reposer et jouir les uns avec les autres d'une aimable intimité.

La faiseuse de foyer est une femme qui trouve le temps de faire des lectures à ses enfants, qui leur apprend les notions essentielles de notre sainte religion, et commence leur instruction dès le bas âge. Si la maman accompagne au piano les vieux chants favoris, les membres de sa famille n'auront point le désir de chercher au dehors leurs amusements.

Un moyen de tenir les garçons et les jeunes filles à la maison est de voir à ce que le côté social de leur vie ne soit point négligé, et qu'ils aient les amusements qui leur conviennent. Lorsque les enfants vont en soirée, que les parents les y accompagnent. Tous y gagneront. En réalité le succès dans la vie dépend de la valeur morale d'une personne.

Une femme qui ne pense qu'à frotter perd ordinairement son empire sur sa famille, tandis que celle qui met la vie familiale en premier lieu, peut avoir quelques grains de poussière sur le piano, mais en revanche aura une influence immense sur la vie de la génération qui grandit.

Adapté de l'anglais, (*Guide mars* 1922.).

Jeanne des ORMEAUX.

ET NOUS AUSSI NOUS RESSUSCITERONS

Dans la clarté commençante d'un matin d'Orient, sur la route blanche du *Tombeau*, voici venir les *Saintes Femmes* porteuses d'aromates et de parfums, frileuses à cause de l'heure matinale, un peu paresseuses aussi, et se demandent l'une à l'autre: "*Qui donc nous roulera la pierre du Sépulcre?*"

Et comme elles reviennent, l'Eglise dans sa liturgie interpelle l'une d'elles;

—"Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu?"

—"J'ai vu un sépulcre vide..

...J'ai vu des bandelettes et un suaire.

...J'ai vu un ange vêtu de blanc.

...J'ai vu le tombeau du Christ triomphant...

Le Christ est vraiment ressuscité... Alleluia!"

Oui, le Christ est vraiment ressuscité!

Les autres religions possèdent toutes le corps de leurs grands hommes et les vénèrent dans leurs tombeaux.

Les chrétiens eux ne possèdent qu'un tombeau vide...

Leur maitre n'est plus là!

Mais c'est précisément cet événement étonnant et mystérieux qui fait leur force, qui les remplit des plus douces espérances.

Enfermé dans le sépulcre il n'y avait pas seulement le corps inerte et livide de Jésus.. Il y avait sa doctrine, ses institutions, sa loi, ses exemples, ses miracles, ses promesses.

Si le Christ n'eût pas triomphé de la mort,—tout était perdu, il n'était plus qu'un imposteur.

Mais parce que, dans son humide cachot de pierre, son corps s'est de lui-même ranimé, qu'une vie nouvelle et mystérieuse lui est revenue, qu'il s'est levé, a remué la pierre du tombeau, est sorti lumineux et triomphant, — sa religion est divine, notre foi est vraie.

Et non seulement notre foi est vraie,—mais quelles espérances cette résurrection donne à notre pauvre chair.

Car le Christ a voulu ressembler en tout à ses frères, les hommes... Puisqu'il est ressuscité,—nous aussi nous ressusciterons.

Ainsi donc mon corps un jour cessera d'être vivant.... On l'enfermera dans une tombe... On le jettera dans la terre... Et bientôt il ne restera plus de lui qu'un peu de poussière, quelques os desséchés...

Mais parce que le Christ est ressuscité, — mo ncorps, aussi, un jour ressuscitera... A l'appel des trompettes angéliques mes os tressailliront,... ils se couvriront de chair,..... mon âme leur reviendra,... je me lèverai du tombeau:—de nouveau je serai vivant.

Vous donc qui voyez venir, avec épouvante, la mort... qui sentez déjà dans vos membres affaiblis le froid du tombeau, —ne soyez pas sans espérances..... non seulement votre âme ne mourra pas, mais votre corps, un jour, reprendra vie,

Pauvres mères douloureuses qui avez suivi les yeux aveuglés de larmes et avec un coeur agonisant le petit cercueil blanc, la lourde tombe noire, où l'on avait mis le cadavre de votre enfant avant de l'enfouir dans la pourriture de la terre, — consolez-vous... Vous le retrouverez votre enfant... Un jour son corps, la chair de votre chair, le sang de votre sang, sortira vivant du tombeau...

Vous qui avez aimé et que la mort a séparés,... qui songez parfois avec horreur aux mystères de destruction qui s'opèrent dans les cimetières, et que rien ne doit plus rester maintenant du visage que vous avez si souvent avec tant d'affection, regardé:— consolez-vous... Il revivra votre mort bien-aimé.. Vous le retrouverez tel que vous l'avez chéri... Les liens d'autrefois se renouvelleront pour ne plus se briser...

Quand se fera-t-elle cette ouverture des tombeaux?

Quand sonnera-t-elle cette heure de la renaissance?...

Je ne sais...

Mais j'ai la bienheureuse certitude qu'elle viendra pour moi, comme elle est venue pour le Christ.

La mort peut donc me coucher dans la tombe...

J'attendrai en pax...

J'attendrai la sonnerie formidable des trompettes, la levée des morts, et l'Alleluia éternel que, dans leurs corps glorifiés, chanteront tous les vrais chrétiens, à la louange du Christ, mort, enseveli, mais ressuscité et triomphant.

J. M. E. OLIVIER, O.P.

EVANGILE

DIMANCHE DE QUASIMODO

(S. Jean, xx, 19-31.)

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande oie. Il leur dit encore une fois: La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots, il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou dès clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.



L'OEUVRE DES PAINS DE ST ANTOINE

"L'Oeuvre des Pains de St Antoine vient de "se réorganiser au profit de l'Orphelinat de "St-Boniface et de l'Hospice Taché."

C'est en ces termes que "La Liberté" de la semaine dernière annonçait cette heureuse initiative, due à certaines dames de chez nous et qui, nous n'en doutons pas, trouvera une généreuse répercussion dans tous les coeurs de notre population.

Dussions-nous nous répéter, nous croyons utile de profiter de l'occasion pour rappeler ici tout le bien qu'opèrent dans notre ville nos chères et précieuses Soeurs Grises.

N'ayant pas l'avantage de recevoir, comme tant d'autres institutions analogues, mais laïques, d'imposants subsides gouvernementaux, nous nous demandons sans cesse par quel prestige elles parviennent à donner à leurs protégés tout le confort qui manquerait à ceux-ci s'ils n'avaient, pour les abriter ce salubre et spacieux édifice, et pour les soigner, le dévouement des Soeurs qui ne comptent sur d'autre rémunération que le paradis à la fin de leurs jours. La Providence est tout leur appui, secondée naturellement par des coeurs généreux qui cherchent et devinent le moment propice d'aider ces admirables femmes.

Voici que s'offre à nous tous l'occasion d'apporter, sans qu'il nous en coûte gros, la preuve tangible de l'intérêt que nous portons à cette maison de charité, et de la reconnaissance qu'elle commande. Le bon Dieu nous délègue pour distribuer à toutes ces petites bouches, à toutes ces mains tendues, le pain quotidien demandé avec tant de ferveur et de confiance.—Et songez qu'il leur faut 3,500 PAINS PAR MOIS...*—Nous refuserons-nous à tant d'honneur?*

Chaque mois, à date fixe, je suppose, plusieurs dames parcourront les rues qui leur seront assignées, et il ne sera permis à personne ce jour-là de faire dire à la porte: "Madame n'y est pas..."

Non, il faudra ouvrir la porte grande, et laisser parler son coeur. Il ne sera demandé qu'un pain, mais libre à nous de le multiplier par deux, ou par trois. Enfin, chacun ira de ses sous, suivant ses moyens, et pourra compter sur la part de prières et bonnes oeuvres promises en récompense de sa générosité.

Allons-y largement à l'endroit de ces petites qui ignorent la douceur du foyer familial; et de ces pauvres vieux qui, après avoir tant donné de leur vie et de leurs forces à leurs enfants, s'en voient délaissés dès que la vieillesse les atteint.

Jacqueline des ERABLES.

Avril 1922.

MA CUISINE

Au dehors, le brouillard vous happait à la gorge,
Ma cuisine au dedans flambait comme une forge...
Aux cendres du foyer, le pot-au-feu normand
Sommeillait comme un juste, et ronflait en dormant.

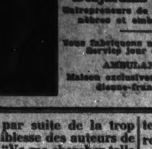
L'osmazône quittait tout doucement la moelle...
Les rognons affolés frétillaient dans la poêle;
Paupitants, crépitants et crevant sur le gril,
Les boudins sifflaient mieux que les merles en avril;

Les tripes sanglotaient tout bas dans leurs terrines;
Des parfums nourrissants montaient dans les narines...
Le gigot se vautrait sur les oignons confits,

Les poulets écrasaient leurs lits de salsifis
Et les doux ris de veau, couchés dans leurs coquilles,
Semblaient en mijotant caresser les morilles.
Le cuisinier disait: "Cela sent bon; je crois
Que mes hôtes, tantôt, se lécheront les doigts."

Bientôt le tournebroche, huilé comme un athlète,
Malgré ses soixante ans prit sa part à la fête...
Ahanant, chevrotant et toussant par moments,
Chantant de petits airs surannés, mais charmants...
Cependant que, suant dans sa peau blanche encore,
La dinde, à chaque tour de broche, se colore.

Paul HAREL.



EDUCATION FAMILIALE

Moeurs Nouvelles

Souvent, de nos jours, on entend dire:

—Les enfants de ce temps ne ressemblent pas à ce que nous étions à leur âge: ils sont bien plus turbulents, étourdis, polissons; pourquoi, dès lors, tant vanter les progrès de l'instruction et de l'éducation?

—De notre temps, disent encore certaines personnes, on enseignait moins de branches à l'école, nous apprenions à lire, à écrire et à calculer, et pourtant nous en savons autant que la majorité des élèves de quatorze ou quinze ans qui ont reçu un vernis de tout et ne connaissent rien à fond.

Ceux qui portent ce dernier jugement ne songent pas que la grande partie de leur savoir ne leur vient pas directement du temps lointain de leur école primaire; ils se le sont approprié en quelque sorte par eux-mêmes.

En général, les hommes d'âge mûr, qui possèdent une certaine instruction sans avoir suivi les cours d'une école supérieure, sont des sujets bien doués, qui, une fois arrivés à l'âge où l'on raisonne, ont travaillé seuls et se sont instruits soit par leurs observations professionnelles et journalières, soit par la lecture, soit par des études privées. Certes, leur développement intellectuel est tout à leur honneur, mais ils portent un jugement erroné sur la valeur de nos élèves primaires, qui, indubitablemtn, sont bien plus avancés que ceux d'il y a quelque trentaine d'années.

Toutefois, il faut reconnaître qu'il y a du vrai dans les plaintes que nous entendons formuler.

Notre jeunesse est plus étourdie, plus précoce au mal.

Mais les parents qui en rejettent toute la faute à l'esprit du siècle et à l'école seraient bien plus sensés de s'en prendre à eux-mêmes; car la cause du mal gît, avant tout, dans l'éducation de famille.

Cependant, le cas est rare où les papas font leur *mea culpa*.

Le gamin fait-il une polissonnerie en rue? C'est la faute à l'instituteur. Jette-t-il des pierres? Casse-t-il des arbres au bord de la route? C'est la faute à l'instituteur. L'entend-on prononcer des paroles inconvenantes, grossières, obscènes, peut-être? C'est la faute à l'instituteur, c'est-à-dire à l'école. Beaucoup trop de personnes sont disposées à mettre sur le compte de l'école les défauts et les mauvais plis que l'on constate chez les écoliers d'aujourd'hui.

Des gens comme il faut trouvent une bande de gamins qui font de vilains jeux dans une propriété privée, qui bombardent à coups de pierres le clocher de l'église ou qui endommagent une clôture; ils s'en vont faire plainte à l'instituteur. "Est-ce possible, lui disent-ils, que l'école prépare une jeunesse libertine à ce degré? Punissez donc vos élèves, tenez-les ferme."

L'instituteur, assurément, les punira et leur adressera une admonestation en règle. Mais la réprimande aura-t-elle de grands effets si les parents ne retiennent pas les enfants à la maison, s'ils ne les moralisent souvent, et s'ils ne sanctionnent la leçon du régent?

La famille a beaucoup plus d'influence sur l'éducation de l'enfant que l'école.

Or, l'éducation à la maison est aujourd'hui bien négligée. Les liens de famille se relâchent, chacun en convient; les parents ne comprennent plus leur mission, ou trouvent plus commode de s'y dérober. Ils l'éludent, pour s'éviter la peine de réprimander, de corriger, de redresser. La lutte pour l'existence leur donne déjà assez de soucis et de tourments, pensent-ils. Ils ont la faiblesse de ne plus se faire obéir, faute énorme qui ruine tout l'édifice de l'éducation rudimentaire qu'ils donnent.

L'obéissance, vertu par excellence, que nos vieux pères savaient si bien inculquer à leurs descendants et qui est à la base de tout système d'éducation, devient une plante rare dans notre temps. Elles sont peu nombreuses, les familles où le père et la mère, élevant fermement leurs enfants, ont la stricte autorité, pendant que ceux-ci vivent sous le toit paternel.

Dès l'âge le plus tendre, l'enfant s'accoutume à agir à sa fantaisie par suite de la trop grande faiblesse des auteurs de ses jours. "Va me chercher telle chose, dit une maman à son polisson de gamin de dix ans.—C'est à mon frère, répond le garçon; c'est moi qui y suis allé la dernière fois.—Ce n'est pas vrai, répond le frère interpellé, etc.—Vous m'ennuyez, avec vos chicanes, dit finalement la maman: j'enverrai quelqu'un où j'irai moi-même."

Voilà un exemple, entre mille, de l'obéissance qui règne dans beaucoup de familles dans la majorité, croyons-nous.

L'enfant ne s'étant pas formé à l'obéissance dans son âge tendre se considère comme son maître dans l'adolescence. Est-il étonnant, dès lors, qu'il cause du chagrin à ses parents, qu'il refuse de se plier aux règles d'ordre de supérieurs, qu'il se regimbe même contre l'autorité? Est-il étonnant que les idées subversives de nivellement, d'émancipation, trouvent facilement accès en son coeur lorsqu'il est devenu jeune homme?

L'article ci-dessus, que nous extrayons de *l'Ecole* de Lausanne, est une photographie très vraie de l'éducation dans la famille. Nous pouvons en inférer que les 'moeurs nouvelles" dit *l'Ecole* des "papas", des "mamans" et des "gamins" de l'Helvétie est exactement applicable à notre pays. Conclusion: le respect de l'autorité s'en va partout où la famille et l'école ne se prêtent pas un mutuel et énergique appui.

Jacques Herbé.

A PROPOS DE LA NOUVELLE "HISTOIRE DE L'EGLISE CATHOLIQUE DANS L'OUEST CANADIEN"

Deux lettres sacerdotales

Relativement au premier volume de la nouvelle Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest par le R.P. Morice que le *Courrier des Etats-Unis* appelle un "ouvrage magistral et de la plus haute importance", où, dans un style sobre et élégant l'écrivain expose la magnifique histoire de la colonisation française au Canada, celui-ci a reçu entre autres communications des plus flatteuses, deux lettres de prêtres marquants de l'Ouest dont l'un, canadien, de beaucoup d'expérience dans les choses ecclésiastiques, écrit:

"Le premier volume de votre si excellente Histoire de l'Eglise dans l'Ouest nous est arrivé, et je viens d'en achever la lecture ce soir. Je ne puis tarder plus longtemps de venir vous féliciter de votre travail, et de vous remercier de nous avoir donné une histoire si documentée, si véridique et si intéressante. On vous lit avec plaisir et avec joie, car on sent dans vos pages l'érudition, la véracité, l'authenticité. Sans vous faire de compliments, cette édition est dix fois supérieure à la première que j'ai lue dans le temps. Le style coule comme de source, nous laissant toujours sous un doux charme. Je suis sûr que vous avez reçu des félicitations bien plus flatteuses de personnes élevées dans l'Eglise et dans l'Etat; mais elles ne sont pas plus sincères que les miennes. Hâtez-vous de nous donner la suite; car maintenant que nous avons goûté à ce plat si savoureux, l'appétit est ouvert, et l'on est pressé de voir arriver le repas suivant..."

Le signataire de cette épitre est du Manitoba. Un autre prêtre, curé dans la Saskatchewan, et Français celui-là, vient, de son côté, d'en écrire à l'auteur:

"Permettez-moi de venir vous féliciter pour la splendide Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien, dont je viens de lire le premier volume. A mon retour à M..., j'en ai presque immédiatement entrepris la lecture, et je suis heureux de vous dire que je n'ai pas eu de paix avant de l'avoir lue jusqu'au bout, y compris les nombreuses notes et les appendices, le tout si intéressant et si instructif que pas un lecteur, j'en suis sûr, ne regrettera le temps passé à la lire.

"J'en suis tellement charmé que j'ai hâte maintenant de voir arriver les autres volumes que vous nous annoncez, et je n'ai qu'un désir, c'est que votre ouvrage se trouve, non seulement dans la bibliothèque de tout prêtre et laïque instruit, mais dans toutes les bibliothèques du pays."

Sans la grève des typographes de Québec, le second volume de ce grand ouvrage serait en ce moment prêt à livrer aux souscripteurs. En attendant, on peut s'en procurer le premier en envoyant $3.45 pour l'édition reliée dos en cuir, au R. P. Morice, Ponteix, Sask., soit $13.80 pour les quatre volumes avec cette relieure.

RUPTURE DE LA FRANC-MACONNERIE ANGLAISE AVEC LE GRAND-ORIENT

Les francs-maçons anglais ne veulent pas avoir de relations avec leurs "confrères" du reste de l'Europe parce que ces derniers ne croient pas en Dieu et à la Bible.—Ils font aussi trop de politique.

Londres, 14.—Au cours des derniers mois plusieurs incidents se sont produits qui montrent que les francs-macons anglais ne s'entendent pas avec les francs-macons du reste de l'Europe. La situation est telle qu'un franc-macon anglais qui est convaincu d'avoir eu des relations avec des francs-maçons du continent est passible d'"excommunication".

Un document a circulé il y a quelques mois parmi les membres de la Grande Loge anglaise, document qui portait la signature de Lord Ampthill, Grand Maître suppléant à la place du duc de Connaught. Dans ce document il est question du congrès international des franc-macons qui doit avoir lieu à Genève. Ce congrès a été organisé par la Loge hollandaise et les loges anglaises ont été initées à s'y faire représenter. Le Grand Maître de la Loge anglaise refusa de permettre aux membres de sa Loge d'assister à ce congrès. Le document dont nous venons de parler donne les raisons de refus. La Grande Loge anglaise ne veut pas avoir de relations avec des loges qui permettent à leurs membres de mettre en doute l'existence du "Dieu Suprême"; les francs-macons qui n'acceptent pas le "Livre des Lois Sacrées." Afin de savoir ce que les macons anglais entendent par la "croyance en un Dieu Suprême", j'interrogeai un ancien Maître qui avait pris connaissance de ce document. Sans hésiter, il me dit que cette expression signifiait la croyance en Dieu tout-puissant "Deus Pater Omnipotens creator coeli et terrae," et à la Bible.

Ce qui sépare les francs-macons anglais de leurs frères du continent, c'est la religion et la politique. Les francs-macons anglais ne sont pas anti-religieux et ne font pas de politique. Le document cité plus haut est une preuve de cette première assertion; la preuve de la seconde est une note de la loge anglaise à la loge hollandaise, dans laquelle il est dit: "Nous continuerons à défendre les discussions politiques dans nos loges."

Une catholique ne peut pas prendre la défense des francs-macons anglais parce que la franc-maconnerie est condamnée par l'Eglise, mais, comme question de fait, les francs-macons anglais sont fidèles aux enseignements de la religion révélée et loyaux à leur pays. Il se recrutent surtout parmi les professionnels, les membres du clergé protestant, les médecins, les avocats, les journalistes, les industriels, etc. Quant à leur attitude religieuse les maçons anglais assistent régulièrement aux offices religieux dans leur église et, l'an dernier, plus de 400 macons assistèrent en corps aux fêtes du 700e anniversaire de la cathédrale de Salisbury. Le cérémonie qui eut lieu à cette occasion fut présidée par une évêque anglican, franc-macon aussi, qui officia avec la chape, la mitre et la crosse. Cet évêque est reconnu ici comme ayant des tendances catholiques dans ses directions ce n'est certes pas un anti-clérical.

Il existe en Angleterre une loge très sévère; tous ses membres doivent être baptisés et pratiquer la religion chrétienne. Les juifs en sont donc exclus, excepté ceux qui se sont convertis. Le duc de Connaught, Grand Maître de la Grande Loge anglaise est Patron de cette Loge.

Si les francs-macons sont à couteaux tirés avec les francs-macons du continent au sujet de la religion, le différend est encore plus grave quant à ce qui regarde les questions politiques. La révolution pue au nez aux francs-macons anglais qui seraient les premiers à souffrir si les coups politiques du Grand Orient étaient faits en Angleterre. Depuis quelques mois les loges du continent ont fait beaucoup pour obtenir la coopération de la Grande Loge anglaise. Les plus grandes sollicitations sont venues de l'Espagne, du Portugal, de la Hollande et de la Tchéco-Slovaquie. Le seul résultat a été une accentuation de la rupture entre les maçons anglais et leurs confrères du reste de l'Europe, qui ont fait de la franc-maçonnerie un manteau qui recouvre et cache mal le Bolchevisme et le Communisme. Le Grand Orient de France a essayé d'établir des loges françaises en Angleterre mais personne n'a voulu y entrer.

La Grande Loge anglaise est aussi loyale au trône de la Grande Bretagne. Elle sait que le renversement de la monarchie portugaise et l'assassinat du roi Carlos et du prince héritier ont été tramés par des émissaires du Grand Orient dans un des faubourgs de Londres. Aussi longtemps que les membres de la noblesse et du clergé protestant feront partie de la Grand Loge anglaise, aussi longtemps la franc-maçonnerie anglaise sera opposée à la franc-maçonnerie du reste de l'Europe.

AU PAYS DES SOVIETS

LA MORT D'UN ENFANT

Nous y sommes... Arrivés. Nous!... Moi, les mains menottées, un des "camarades" tenant le bout de la corde avec laquelle on a ficellé mes reins, et une quizaine d'autres, agents de la section de "Lutte active avec la contre révolution", saouls, sales, couverts de sang et de vermine, et enfin le "camarade" Poltavzeff, chef du régiment de Tamagne de "l'armée rouge."

On frappe à une gentille maisonnette couverte de glycine.

Personne n'ouvre, personne ne répond, partout le silence d'un cimetière. On n'entend de loin que le tac-tac d'une mitrailleuse (*on fusille les prisonniers ordinaires.*)

— Nous sommes pressés, crient les brigands.

Quelques camarades bondissent; la porte cède.

Les "libérateurs" se précipitent; ils amènent une femme. Elle est jeune et très belle; son aspect donne lieu de croire qu'elle appartient à une famille distinguée. Ses yeux sont démesurément dilatés par l'effroi.

L'interrogatoire commence, entrecoupé de jurons.

—Eh bien, espèce de bourgeoise! Où est ton mari? ton père? Où as-tu caché les armes? N'est-ce pas que tu t'entends avec les insurgés? En voilà assez, nous sommes bien renseignés... A liquider (*fusiller*)!

En ce moment, un des "camarades" apporte quelques bouteilles de liqueur, annonçant:

—Pas de chance, camarades, rien d'intéressant au point de vue politique, mais pas de déveine complète. Nous allons trinquer!

Jusqu'à cet instant, Poltavzeff n'avait pas pris part à l'interrogatoire, mais, soudain, il me parut qu'une idée éclaira subitement son cerveau. Son visage, impassible comme celui des vieilles statues de Boudha, s'anime tout à coup. D'une voix doucereuse, il s'adressa à la femme:

—Madame, dit-il, ces liqueurs sont empoisonnées, n'est-ce pas? Vous les avez préparées pour faire mourir lâchement quelques défenseurs de la République? Je tombe juste. Répondez.

La femme, ahurie par les insultes, nie de la tête.

Poltavzeff réfléchit, puis, avec un sourire:

—Nous possédons un moyen de vérifier vos paroles.

A ces mots, il entre dans la chambre voisine et en ressort en tenant dans ses bras un petit enfant; poussant un hurlement de lionne, la malheureuse mère s'élance vers Poltavzeff, mais un coup de pied la terrasse.

L'autre, d'un air complaisant, regarde alternativement la mère, l'enfant et moi.

L'enfant est tout petit, six à sept mois environ. Il ne crie pas, ne remue pas; ses yeux suivent chaque mouvement des personnes qui l'entourent. De nouveau, Poltavzeff prend la parole d'une voix encore plus douce:

—Madame, je regrette infiniment de vous faire supporter des choses qui pourront vous sembler plutôt désagréables. Mais pour m'assurer que les boissons que vous avez mises à la disposition de mes hommes sont bonnes, je les donnerai à votre enfant: s'il les boit tranquillement, je supposerai qu'elles ne sont pas empoisonnées.

Je vois comme deux minces filets de sang coulant lentement sur le menton de la femme qui mord ses lèvres.

Poltavzeff fait signe à l'un de ses hommes qui, de son poignard, débouche habilement une des bouteilles et la lui tend. Le bolchevik s'en empare, ouvre du doigt la bouche du petit et y verse un peu de liqueur. L'enfant commence à se débattre en convulsions, il étouffe, il râle, l'alcool brûle sa bouche, sa gorge, son intérieur, ses yeux deviennent ensanglantés.

Les "camarades" qui observent avec intérêt cette inimaginable scène sont contents. Un éclat de rire.

—Tiens, il ressemble à un poisson tiré de l'eau! remarque quelqu'un.

— Madame, malheureusement, votre fils ne trouve pas cette boisson assez savoureuse, il n'est pas satisfait. Une autre!

Le spectacle se renouvelle, l'enfant ne crie plus, ne bouge plus; ses yeux regardent avec une expression bizarre, sa bouche s'ouvre et se referme à chaque instant.

—Tout à fait un poisson, ricane-t-on. Comme il est drôle!

La troisième bouteille ne produit plus d'effet, la liqueur coule par terre, l'enfant est mort.

La mère, paralysée pendant quelques minutes par tout ce qui se passait, se relève avec une expression indescriptible sur son visage. Elle murmure quelque chose d'incompréhensible.

Je commence à me sentir tout à fait au bout de mes forces; encore quelques minutes, et je vais perdre connaissance.

Poltavzeff lui remet le cadavre de l'enfant et lui dit:

—Madame, tranquillisez-vous, tout ceci est bien naturel; vous êtes punie pour avoir appartenue à une classe qui ne doit pas exister sur la terre, c'est bien simple.

Les vers qui infestent les enfants dès leur naissance sont de deux espèces: ceux qui se logent dans l'estomac et ceux qui vivent dans les intestins. Ces derniers sont les plus dangereux car ils se collent aux parois des intestins et y causent de graves dommages si on n'y porte pas promptement remède. Les Poudres de Miller chassent les uns et les autres et tout en les chassant aident de plus à réparer les dommages qu'ils

IN MEMORIAM

Les funérailles de M. Joseph Desrochers, décédé à l'âge de 81 ans ont eu lieu à Farnham, Qué., le 1 mars dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Il laisse pour déplorer sa perte outre son épouse, trois fils: Arthur, Henri et Stanislas; deux filles: (Célina) Mme Joseph Leclaire, et Mlle Alphonsine.

Le service funèbre a été des plus imposants et fut célébré par M. l'abbé J. [illegible] Décelle, curé, assisté de MM. les abbés Goulet et Lavallée, comme diacre et sous-diacre. La chorale de la paroisse sous la direction de M. E. Délorme, rendit avec beaucoup d'âme les chants funèbres. Le deuil était conduit par M. Emile Gaudreau, maire de la paroisse.

Les porteurs étaient MM. Oliva Leduc, Louis St Denis, Charles McKeegan, Alfred Gordon, Alexandre Gagnon et Calixte Choinière.

Dans le cortège on remarquait M. et Mme Joseph Leclaire, de Chicago, Ill.; Mme T. Guertin, de Lowell, Mass.; M. Henri Desroches, de Winnipeg, Man.; M. et Mme R. Péladeau, de Montréal; M. Z. Desroches de Saint-Alphonse de Granby; M. et Mme A. Bouchard de L'Ange Gardien; MM. Arthur et Stanislas Desroches, Mlle Alphonsine Desroches, M. et Mme Joseph Bessette, de Adamsville; M. et Mme T. Dupuis, de Ste Brigide; M. Léon Dupuis, de Brigham; M. et Mme H. Lavigueur, Mme A. Gordon, MM. J. Gaudreau, H. Leduc, A. Choinière, W. Tilson, E. Morrison, M. et Mme Pierre Couture, M. et Mme Joseph Thibodeau, M. et Mme J. Bélanger, M. et Mme W. Martel, M. et Mme Wilfrid Roy, M. et Mme Louis Lague, M. et Mme Valmore Choinière, M. et Mme Louis Bricot, Mmes E. Gaudreau, O. Leduc, Joseph Adam, A. Gagnon, R. Mérizzi, C. McKeegan, M. et Mme C. Ouellette, MM. D. Berthiaume, Pierre Demers, Dr E. Jacques, F. Darby, M. et Mme Roger Martin, M. et Mme Joseph Couture, M. et Mme H. Ingalls, ex-maire de la paroisse, M. et Mme Edgar Choinière, M. et Mme Ernest Magloire, MM. Xavier Messier, John Wilson, Henri Péladeau, A. Bissonnette, Henri Dupuis, M. et Mme Joseph Marseau, M. et Mme D. Bisaillon, M. et Mme Antoine Choinière, M. et Mme Cléophas Duhamel, MM. A. Mérizzi, P. Fontaine, H. Noiseu, Henri Houle et plusieurs autres, tous de la paroisse de Farnham.

Nos sympathies à la famille.

UNDER THE MANITOBA INSURANCE ACT

NOTICE is hereby given that l'UNION ST JOSEPH DU CANADA will cease to do busines in this Province as at March 31st, 1922.

Dated at Winnipeg, this 27th day of March, A.D. 1922.

HENRI LACERTE,
Chief Agent for Manitoba.



QUELQUES BONS CONSEILS

POUR VOS ANIMAUX

Attendez pour mettre les bestiaux au pâturage que l'herbe ait au moins de 6 à 8 pouces de hauteur. Une parcelle de seigle d'automne permettra de suppléer au manque de pâturage au printemps et en automne; un mélange d'avoine et d'orge ou d'avoine et de trèfle fourniront les pâturages nécessaires pour compléter les herbages naturels pendant l'été. Généralement les laitiers qui réussissent le mieux donnent une ration de grain limitée, même lorsque les vaches sont au pâturage. La moulée suivante: son, 3 parties; farine de grain de coton, 1 partie; ou son, 2 parties, avoine moulue, 2 parties et la farine de gluten ou pois concassés, 1 partie, donnera d'excellents résultats.

Fourrages Verts

Lorsque l'herbe manque, donnez des fourrages verts. Les plantes suivantes permettent de suppléer au manque d'herbe; les pois et l'avoine semés à des dates différentes, la deuxième coupe de trèfle, le maïs, les navets d'automne donnés avec leur tige. L'ensilage d'été vaut mieux que les pois et l'avoine et coûte moins cher.

Alimentation du Taureau.

Le taureau maigre et faible produit presque invariablement des veaux qui manquent de vitalité; le taureaux trop gras manque souvent de féconder la vache ou ses veaux sont faibles. Si vous voulez obtenir des veaux vigoureux et gros, tenez vos taureaux en bon état de chair et faites-leur prendre beaucoup d'exercice. Ne les laissez pas errer en liberté mais tenez-les dans un enclos bien clôturé, près de la loge. L'herbe de cet enclos est une nourriture bon marché et tiendra l'animal en bon état. En l'absence de pâturage, donnez beaucoup de fourrages verts et de racines ou un mélange de racines et d'ensilage. Ne donnez pas plus de grain qu'il n'est nécessaire. Un mélange d'avoine et de son en parties égales est excellent.

—Règles de l'Alimentation.

1. Ne donnez jamais trop de nourriture.

2. Nourrissez suivant les besoins et les désirs individuels de chaque animal.

3. Nourrissez régulièrement, c'est-à-dire donnez les repas à heures fixes et ne faites pas de changements subits d'alimentation. Les changements subits font baisser la production et provoquent souvent l'apparition de maladies dont nous parlerons plus loin.

La Santé du Bétail Laitier

La vache laitière est une bête hautement spécialisée. Elle est soumise à une telle tension nerveuse et physique par l'absorption d'aliments concentrés et de fourrages et par la fabrication du lait, qu'il faut surveiller étroitement l'alimentation et les soins pour prévenir les maladies. Nous donnerons ici quelques notes sur les maladies les plus communes et qu'il est facile de prévenir.

Diarrhée

Cause.—Suralimentation, nourriture indigeste, aigre ou décomposée Chez les veaux, la diarrhée est causée par le lait trop sur ou trop froid, la suralimentation, les chaudières sales, etc.

Traitement.—Dans la première phase, donner aux adultes 12 onces d'huile de graine de lin crue, une once de laudanum et 20 gouttes de créosote. Donner de petites quantités de nourriture facile à digérer et beaucoup d'eau. Pour les veaux, 1 ou 2 onces d'huile, 1 ou 2 drachmes de laudanum et 5 gouttes de créosote, suivant la taille de l'animal. Diluer le lait avec de l'eau de chaux. Donner le lait plusieurs fois par jour, en petites quantités. Lorsque les veaux sont nourris au lait écrémé, on doit ajouter 4 gouttes de formaline par pinte de lait, immédiatement après l'écrémage du lait.

Indigestion de l'Estomac (Troisième Estomac)

Cause.—Alimentation de longue durée avec des fourrages grossiers peu nutritifs, insuffisance d'eau.

Symptômes.—Graduels. Appétit capricieux, narines sèches, poil hérissé, diarrhée anormale suivie d'une constipation marquée.

Traitement.—Purger avec une livre de sels Epsom; 4 drachmes d'aloès; 1 once de gigembre et 2 pints d'eau chaude. Faire suivre avec 1 once de gruau de graine de lin toutes les 8 heures. Eau à discrétion. Donner de petites pâtées de son chaud. L'injection par l'anus peut aider. Donner une nourriture légère lorsque l'animal est mieux.

Météorisation (Ballonnement ou Enflure)

Cause.—Changement subit d'une alimentation sèche à des fourrages verts comme le trèfle, la luzerne, les tiges de navets, la navettes, etc. L'un ou l'autre de ces fourrages donné en grande quantité, à l'état humide, cause la météorisation.

Symptômes.— Distension plus grande du côté gauche. L'animal gémit, se plaint, se couche et se lève fréquemment.

Traitement.—Le traitement dépend de l'état de la bête. Si l'attaque est légère, donner une chopine d'huile de graine de lin crue(de 2 à 4 onces d'huile de térébenthine et 1 à 2 onces de gingembre. Si l'enflure est forte, faire une ponction avec un trocart et une canule, sur le côte gauche, à mi-chemin entre la dernière côte et l'os de la hanche. Si cela presse, se servir d'un couteau. Après la sortie du gaz, donner 1 livre de sels d'Epsom, 1 cuillerée à table de gingembre et 1 pinte d'eau chaude. Donner de petites quantités de nourriture facile à digérer pendant quelques jours.

Indigestion de grain.—L'animal se gorge aux coffres à grain, etc.

Traitement.—1 à 2 livres de sels d'Epsom; 1 à 2 onces de gingembre; 2 pintes d'eau chaude données immédiatement. Eau à discrétion.

Fièvre de Lait

Cause.—La fièvre de lait est souvent causée par le fait qu'on a tiré l'animal à fond dans les trois jours qui suivent le vêlage. Les vaches qui produisent le plus sont les plus affectées.

Symptômes.—Les symptômes se manifestent peu après le vêlage au cinquième ou sixième jour. L'animal paraît excité ou agité. La respiration est plus vive. Plus tard il chancelle sur ses pattes. Il tombe, se relève et finalement il lui est impossible de se remettre sur pieds. Les yeux sont fixes, la tête très penchée d'un côté.

Traitement.—Le traitement doit être prompt. Traire à fond. Remplissez les quartiers avec de l'air, servez-vous de préférence d'un appareil spécial mais si vous n'en avez pas, vous pouvez vous servir d'une pompe à bicycle ordinaire, d'un tuyau de caoutchouc ou d'un sonde trayeuse. Stérilisez soigneusement la sonde dans de l'eau bouillante. Ligaturez les extrémités des trayons avec du ruban collant. Recommencez si l'air sort, donnez de l'eau tiède avec une petite pâtée de son. Faites suivre au bout de quelques heures par une portion composée de 1 livre de sels d'Epsom, 4 drachmes de gingembre et 1 pinte d'eau chaude. Nourrissez légèrement pendant les quelques jours qui suivent. Ne potionnez pas une vache atteinte de fièvre de lait avant qu'elle se soit remise de ses effets les plus immédiats. Cette potion pourrait l'étouffer et la faire mourir.

Rétention du Délivre (Non délivrance)

Cause.—Pas bien connue.

Traitement.—Si l'animal est sain et que la température soit assez fraîche, attendez 48 heures. Puis appliquez une traction douce. Si cette traction est insuffisante, lavez-vous le bras dans une solution composée de 5 pour cent créoline, huilez-le, et insérez-le dans le vagin. Détachez doucement toutes les adhésions des cotylédons jusqu'à ce que toute la masse tombe. Ce sera peut-être lent, mais il ne faut pas y mettre de la force. Lavez la vulve, les côtes et la queue avec une solution de 5 pour cent de créoline et s'il y a des signes de décomposition, injectez dans la vagin.

Inflammation de Mamelle (Mammitie)

Cause.—Blessures; période trop longue entre les traites. L'animal a été exposé à des courants d'air sur des planchers humides et froids. La nourriture a été trop forte avant ou après le vêlage.

Symptômes.—Un quartier ou tous les quartiers sont durs, gonflés ou enflammés. Le lait est épais, filandreux, aqueux, caillé; la sécrétion est faible.

Traitement.—Surveillez l'alimentation de la vache qui vient de vêler, de façon à prévenir l'inflammation. Donnez une purgation composée de 1 livre de sels d'Epsom, 4 drachmes de gingembre (2 pintes d'eau chaude Donnez des pâtées de son seulement avec 1 once de nitre, deux fois par jour, pendant 3 jours, ou ½ once d'hyposulfate de soude dans de l'eau ou une bouillie claire. Trayez fréquemment et donnez à la mamelle un massage vigoureux. Baignez dans de l'eau chaude savonneuse pendant une demi-heure. Frottez bien. Appliquez après le bain, un onguent de ½ once de teinture de camphre, extrait fluide de belladone, ½ once, huile de térébenthine, 1 once; et 1 chopine d'huile de graine de lin crue. Frottez bien dans les quartiers affectés.

UNE EXPERIENCE SUR LE CHAPONNAGE

Dans une circulaire sur "Quelques expériences en aviculture" le régisseur de la station expérimentale fédérale de Sidney, C.-B., parle d'une expérience intéressante et instructive sur le chaponnage. Douze cochets bien développés et vigoureux pesant en moyenne 2½ livres ont été chaponnés lorsqu'ils avaient deux semaines. Après l'opération ils ont été gardés dans les mêmes conditions que les oiseaux non chaponnés. Jusqu'à l'âge de six mois le coût de l'augmentation de poids par livre a été un peu moins élevé pour les cochets que pour les autres. Les chapons ont été tués pour le marché de Noël, lorsqu'ils avaient 264 jours et qu'ils pesaient 8 livres 2 onces, habillés. Le pourcentage de déchets n'a été que de 18 pour cent du poids total. Les oiseaux n'ont pas été nourris à l'épinette, mais ils ont reçu une généreuse ration de lait et la viande était d'une qualité supérieure. Ils se sont vendus en moyenne 30 cents la livre, prix du gros. L'avantage du chaponnage c'est que l'on peut obtenir une qualité excellente de chair sans être obligé d'enfermer les oiseaux en cage, et que la chair reste plus tendre jusqu'à un âge et un poids plus avancé. Le coût total de l'alimentation pendant huit mois et vingt jours par oiseau, a été de $1.31¼. Après avoir déduit la sommme de 20 cents pour la valeur d'un poussin d'un jour, on voit que le bénéfice restant pour payer la main-d'oeuvre et les frais de logement se montaint à 91¼ cents par oiseau. Les cochets ont fait une augmentation de poids tout aussi forte que les chapons et lorsqu'ils ont été nourris au lait en épinette pendant deux semaines, ils ont produit une viande tout aussi bonne. On peut se procurer cette circulaire en en faisant la demande au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

UNE MALADIE INSIDIEUSE

C'est une nécessité nationale que de faire disparaître la tuberculose de nos troupeaux de vaches laitières

La tuberculose est une maladie insidieuse et dont la présence en général ne peut être constatée qu'au moyen d'une épreuve. L'inspecteur vétérinaire en chef de la division sanitaire des animaux, le Dr George Hilton, dit que c'est le devoir de tous les éleveurs de bétail de prendre tous les moyens qui sont à leur disposition pour nettoyer leurs troupeaux et en éloigner la maladie; il y va de la vie des enfants et de la santé générale de la population. Le Ministère fédéral de l'agriculture a adopté deux initiatives spéciales dans ce but; l'une d'elle est l'ordonnance municipale sur la tuberculose, qui est appliquée depuis 1914; l'autre est le système des troupeaux accrédités, adopté en 1920. Treize municipalités seulement ont profité de la première ordonnance, par laquelle le gouvernement se charge d'extirper à ses frais la tuberculose des troupeaux de vaches laitières dans une localité quelconque et de payer une indemnité pour tous les animaux que l'on juge nécessaire et utile d'abattre. Quant au système de troupeaux accrédités, il n'a pu jusqu'ici être développé au point que l'on aurait désiré à cause du manque de personnel compétent. Il y a cependant au Canada à l'heure actuelle soixante et dix troupeaux, entièrement accrédités, c'est-à-dire des troupeaux qui ont subi deux épreuves officielles annuelles ou semi-annuelles à la tuberculine sans que l'on ait trouvé un seul réacteur. Ce système est limité aux troupeaux de race pure. L'année dernière le Ministère a éprouvé 23,335 animaux dont 2,686 ont été abattus, et pour lesquels on a payé $134,500. Depuis que l'épreuve à la tuberculine est appliquée, il s'est fait plus d'un demi-million d'épreuves, cinq mille bêtes ont été abattues et près d'un demi-million de dollars ont été payés en indemnité.

NOS PECHERIES

par Fabien Bugeaud, député de Bonaventure

Assez au courant, souvent, des ressources naturelles des autres pays, voire des autres provinces, nous ignorons trop souvent les nôtres, les ressources de notre province de Québec. Parmi les plus importantes sont nos pêcheries, mais précisément parce qu'on les ignore, on ne s'en occupe pas, et parce qu'on ne s'en occupe pas, elles ne donnent point tout ce qu'on pourrait en tirer. C'est la thèse qu'a développée au Parlement de Québec, le député de Bonaventure, M. Fabien Bugeaud. Il la reprend avec une belle ardeur dans une brochure que vient de publier l'*Ecole Sociale Populaire*. Elle atteindra ainsi un plus grand nombre de nos compatriotes et les fera s'intéresser à une question vraiment vitale pour nous.

Cette brochure contient aussi une chronique du mouvement social au Canada et à l'étranger, puis une liste bibliographique concernant le salaire familial.

Elle se vend 15 sous l'exemplaire.

On peut s'abonner pour $1.50 aux brochures de l'année, s'adresser à

l'ECOLE SOCIALE POPULAIRE,
(Administration)
1300, rue Bordeaux,
Montréal.

LES CONGRES EUCHARISTIQUES INTERNATIONAUX

par le R. P. Archambault, S.J.

Les premiers mois du pontificat de Pie XI seront illuminés par les splendeurs du grand événement dont Rome sera le théâtre en mai prochain. Le 26ième congrès eucharistique international y tiendra ses assises. C'est le désir du Souverain Pontife que les catholiques du monde entier s'unissent d'esprit et de coeur à ce congrès et participent ainsi à ses grâces. Dans le but de favoriser ce pieux dessein, l'*Oeuvre des tracts* vient de publier une élégante brochure sur les *Congrès eucharistiques internationaux*, due à la plume du R. P. Archambault, S.J.

Imprimée sur beau papier glacé, ornée d'une dizaine de gravures, sous une riche couverture crème qui porte le portrait de Pie XI, cette plaquette est une des mieux exécutées qui soit sortie des presses de l'Imprimerie du Messager. Elle raconte l'origine et l'histoire des Congrès eucharistiques internationaux, expose leurs principaux fruits, rappelle, en particulier ceux du Congrès de Montréal, puis indique ce que sera le grand Congrès de Rome en mai prochain: son but, son programme en outre une liste complète des vingt-cinq congrès eucharistiques: endroits, dates, noms des présidents, puis la prière composée récemment pour le succès de ces congrès ainsi que les conditions requises pour gagner de loin les indulgences attachées à ces réunions.

La brochure ne se vend que 10 sous l'unité, 6.00 franco, le cent; $50.00 le mille, port en plus, à

L'ACTION PAROISSIALE,
1300, rue Bordeaux,
Montréal.

LE SEMEUR

NUMERO D'AVRIL

Le *Semeur* d'avril fait connaître la pensée de Sa Sainteté Pie XI sur les oeuvres de jeunesse en publiant un extrait de la lettre préparée par S. Em. le cardinal Ratti et les évêques de Lombardie sur la *vie publique et la vie privée* et contenant les *règles d'action catholique*: "Qu'on se souvienne, avant tout, que les Associations de jeunesse ne sont ni un parti politique ni une section d'un parti, mais constituent des oeuvres dont le but est de faciliter la formation de l'esprit chrétien qui doit ensuite s'épanouir dans tous les domaines de la vie privée et publique, familiale et sociale."

L'Association Catholique de la Jeunesse est une fédération de cercles d'études. Pour alimenter ces cellules primitives et vitales de son organisme, l'A.C.J.C. a fondé un service d'édition et de librairie et un office de bibliographie. Le chef du secrétariat général, M. Alphonse de la Rochelle, indique *où se documenter* et donne quelques précisions sur le fonctionnement de ces services.

M. Joseph Versailles, premier président général en 1904, traite de *l'influence exercée* par l'A.C.J.C. Elle est avant tout une oeuvre de formation et ne doit pas être considérée comme un salon littéraire ou un cabinet de physique et de chimie.

M. l'abbé Olivier Ferland, aumônier du comité régional, de Joliette consacre à la *jeunesse des temps nouveaux* quelques-unes des pages les plus intéressantes de cette livraison et lui propose tout un programme d'action catholique.

M. Félix Renaud cueille dans la conférence du R.P. M.-A. Lamarche, O.P. ce qui se rapporte directement aux prix d'action intelectuelle." La conférence entière—*Une enquête sur la critique*—a été publiée par la *Revue dominicaine* de mars.

A lire en plus: *bloc-notes: réponses aux gens curieux et notes et commentaires.*

Abonnement: $2.00 par année. Secrétariat général, 90, rue Saint-Jacques, Montréal.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 17 avril 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 11 avril	Merc. 12 avril	Jeudi 13 avril	Vend. 14 avril	Samedi 15 avril	Lundi 17 avril
Blé No. 1 Nord	1.38⅛	1.37¾	1.41⅛	Marché fermé	1.45⅜	1.44⅜
2 Nord	1.33⅛	1.32¾	1.36⅛		1.40⅜	1.39⅜
3 Nord	1.24⅞	1.24⅝	1.27⅛		1.31⅞	1.31⅛
Avoine 2 CW	.48⅛	.48¾	.49¾		.50⅞	.50¾
3 CW	.44⅜	.44½	.45⅜		.46½	.46⅜
Orge 3 CW	.65¼	.65⅛	.67		.67⅜	.67⅜
4 CW	.62¼	.62⅞	.64¾		.65⅛	.65⅛
Lin 1 NW	2.29¾	2.30¼	2.34		2.35¾	2.35
2 CW	2.26	2.26¾	2.30		2.31¾	2.32
Seigle 2 CW	1.01	1.01¼	1.02¾		1.05⅝	1.05

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 11 avril	Merc. 12 avril	Jeudi 13 avril	Vend. 14 avril	Samedi 15 avril	Lundi 17 avril
Base Blé 1 Nord	1.37⅛	1.36¾	1.40⅛		1.44⅜	1.43⅜
Avoine 2 CW	.48	.48⅛	.49¼		.50¼	.50⅛
Orge 3 CW	.64¼	.64⅛	.66		.66⅜	.66⅜
Lin 1 NW	2.28¾	2.29¼	2.33		2.34¾	2.34
Seigle 2 CW	1.00	1.00¼	1.01¾		1.04⅜	1.04

Options

Grains	Mardi 11 avril	Merc. 12 avril	Jeudi 13 avril	Vend. 14 avril	Samedi 15 avril	Lundi 17 avril
Blé Mai	1.33⅛	1.32¾	1.35⅞	Marché fermé	1.39⅝	1.39⅛
Juillet	1.32¼	1.31¾	1.34¾		1.37⅞	1.37⅛
Avoine Mai	.48¼	.48	.49¼		.50	.49⅞
Juillet	.48⅛	.48⅛	.49⅛		.50⅛	.49⅞
Orge Mai	.66	.65⅛	.67¾		.68⅜	.68⅜
Juillet	.65⅜	.65¼	.67¾		.67⅜	.67⅜
Lin Mai	2.31	2.31¼	2.35		2.36¾	2.36
Juillet	2.31½	2.31½	2.34¼		2.36⅜	2.35¼
Seigle Mai	1.01½	1.01¾	1.03¼		1.05⅜	1.05½

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le Marché

"Steers"—

Excellents ....$6.50—$6.75
Bons ....$5.00—$6.25
Moyens ....$4.50—$4.75
Ordinaires ....$3.75—$4.55

"Feeders," "Steers"—

De choix ....$4.75—$5.25
Bons ....$3.50—$4.50

"Stockers," "Steers"—

De choix ....$3.75—$4.25
Bons ....$2.75—$3.50

"Oxen"—

Bons ....$3.50—$4.50
Moyens ....$2.75—$3.25
Ordinaires ....$2.00—$2.50

"Bulls"—

De choix ....$3.00—$4.00
Bons ....$2.00—$2.50

"Taures" de boucherie—

Choix ....$5.75—$6.25
Bonnes ....$4.25—$5.50

Taures: "Stockers"—

De choix ....$3.50—$4.00
Bons ....$2.75—$3.25

Veaux—

De choix ....$10.00—$11.00
Bons ....$7.00—$9.00
Ordinaires ....$4.00—$6.00

Cochons—

De choix ....$11.00—$11.00
Lourds ....$ 7.00—$ 9.00
Truies ....$ 6.00—$ 7.00
Légers ....$11.00—$11.00
"Stags" ....$5.00—$ 6.00

Vaches de boucherie—

De choix ....$4.50—$5.00
Bonnes ....$3.50—$4.25
Ordinaires ....$2.75—$3.25
Pour conserves ....$1.50—$2.50

Moutons—

Bons ....$5.00—$9.00
Ordinaires ....$3.50—$4.50
Agneaux ....$8.50—$12.00
Ordinaires ....$6.00—$8.00

Beurre—

Crémerie, "Firsts" 37½
Crémerie, "Firsts", d'entrepôt ...37
Crémerie, entrepôt No. 2........35

Volailles—

Dindes No. 2 ....20c

PRODUITS

Prix du Gros

Patates—

Blanches ....25 à 35c

Pas d'offre pour les variétés mélangées.

Farine—

Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½

Ogilvie—Royal Household—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½

Maple Leaf—Cream of the West—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½

Légumes—

Choux. Le cent $2.50
Nouveau choux $4.50
Betteraves. Le cent $1.50
Navets. Le cent $1.50
Carottes. Le cent $2.00
Oignons. La livre ....$ .09 à 10c
Oignons d'Australie. Boite de 100 livres $10.00

Alimentation—

Son. La tonne $23.00
Gru. La tonne $25.00

Gruau—

Le sac de 80 livres ....$ 2.60

Foin—

Mil. No. 1 ....$18.00
Mil. No. 2 ....$16.00
Red Top No. 1 ....$14.00
Red Top No. 2 ....$12.00
Upland No. 1 ....$10.00
Upland No. 2 ....$ 8.00

Pas de demande pour les qualités inférieures.

Un Opuscule du Président du Pacifique Canadien

M. E. W. Beatty traite d'importantes questions d'ordre économique.

Le président du Pacifique Canadien, M. Edward Wentworth Beatty, vient de publier sous le titre de "The Springs of Business Activity," une intéressante brochurette dans laquelle sont traitées des questions d'ordre économique importantes, surtout en cette époque de crise et de réaction. Cette brochurette a été éditée par l'"Alexander Hamilton Institute" de New-York et elle est destinée aux hommes d'affaires du continent nord-américain.

L'auteur constate d'abord qu'il existe deux lois dans le monde financier: l'instinct de conservation et le désir de garder ce que l'on a, d'améliorer notre situation et de lutter pour tout ce qui peut rendre la vie digne d'être vécue. Ce fait est encore plus visible dans le Nouveau-Monde où chacun s'est fait soi-même grâce à sa force et à son énergie. Mais c'est aussi grâce à des mérites personnels que le Nouveau-Monde est devenu ce qu'il est. Dans les pays neufs, l'individu a toujours plus d'opportunités qu'ailleurs. Dans toutes les entreprises, aussi, l'initiative individuelle a toujours été la clef du progrès.



M. E. W. BEATTY.

Cependant, fait remarquer l'auteur, l'individualisme poussé trop loin serait un danger. Chacun pour soi serait une politique égoïste qui mettrait en péril l'harmonie et la sûreté de la communauté. L'Etat pourrait intervenir, mais comme un facteur régularisant seulement. Le rôle de l'Etat, en effet, est de prévenir l'injustice, et non pas de faire des profits. Au cas d'injustice, il doit intervenir, même si le commerce en est affecté.

Contre la nationalisation

Selon M. Beatty, la tendance à la nationalisation a été le résultat d'un individualisme étroit et égoïste, tant dans le monde ancien que nouveau, aux premières phases du développement industriel. Cette politique de "laissez faire" a été poussée à l'excès, et il en est résulté de la misère pour le peuple et une situation difficile pour les corps politiques.

Pour remédier à la situation, on proposa le socialisme d'Etat, sans savoir ce qu'il adviendrait. Ceci ne se fit pas en une seule fois, mais graduellement et sans même qu'on s'en aperçût.

De leur côté, les hommes d'affaires n'avaient jamais eu confiance dans n'importe quel socialisme d'Etat, parce qu'ils avaient conscience de ce que valait l'initiative individuelle dans les affaires. Ils n'avaient jamais vu aucune application importante du principe de l'industrie d'Etat et ne pouvaient raisonner qu'en se basant sur des analogies générales et des observations limitées. Ils savaient que l'entreprise privée repose sur elle-même et n'a que ses propres ressources pour se maintenir; ils savaient d'un autre côté que la machine gouvernementale, quel que soit son but, repose sur les épaules du peuple et peut toujours au moyen de l'impôt faire appel à la richesse de tous les membres de la communauté. Nous devons vivre la vie en tout ce qu'elle comporte, et les uns vivent aux dépens des autres.

M. Beatty se demande ensuite si une entreprise gouvernementale peut réussir. Il croit que la valeur d'une entreprise privée se mesure à l'étendue des bénéfices, subordonnés aux conditions de la concurrence. On ne peut juger de la même manière les opérations d'un gouvernement. Un gouvernement ne ressent jamais la nécessité de faire des profits dans la direction d'une entreprise quelconque; il a plutôt pour but, dans le profit visé, d'établir un monopole en faveur de l'Etat.

Une entreprise privée, même quand il s'agit d'un chemin de fer, est stimulée par l'appât du gain, ce qui la pousse à une activité souvent fructueuse, mais si les profits font défaut, soit à cause de mauvaises affaires ou d'une mauvaise direction, c'est elle qui doit supporter son propre fardeau. Au point de vue purement financier, la plupart, si non toutes les entreprises commerciales de gouvernement opèrent à perte et elles devraient disparaître sans l'aide directe et indirecte du Trésor public. Il peut se présenter des circonstances où une telle opération à perte est justifiée par l'intérêt public, mais il est difficile de concevoir qu'un tel système soit généralisé sans nuire aux intérêts de la communauté. Durant un certain temps, les nécessités des gouvernements au cours de la Grande Guerre semblèrent faire éliminer tous les précédents. Les puissances belligérantes croyaient nécessaire de prendre une grande part dans la direction de l'activité économique du peuple pour la production et la distribution des marchandises, et même dans certains cas, pour en assumer le contrôle. Ceux qui, dans les commencements, avaient réclamé une plus grande intervention de l'Etat dans le monde des affaires, virent là confirmation de leurs théories. Les autres qui avaient blâmé ces théories exprimèrent aussi des craintes. Or ni les espoirs ni les craintes ne furent justifiées par les résultats. Chacun oubliait que c'était des mesures d'urgence qui seraient probablement abandonnées quand les besoins qui les avaient fait naître auraient disparu. Ils négligeaient le fait que cette action du gouvernement, pour rendre plus efficaces les mesures économiques, donnait à cette idée un horizon très limité et concentré sur le simple but de gagner la guerre, sans aucune autre considération: Ils ne songèrent pas, que, la paix venue, le public ne s'arrêterait pas au seul fait que le gouvernement avait accompli certaines choses, mais qu'il se demanderait encore comment il les avait accomplies.

Les mesures de guerre

L'auteur est d'avis que nos mesures de guerre n'ont jamais été considérées d'après les méthodes générales des affaires, où le coût est toujours regardé comme un facteur vital. Pendant la guerre, on n'a pas même eu le temps de calculer le coût. Quel qu'ait été le succès que ces mesures ont remporté, il était dû à la manière dont elles furent accueillies par le peuple, qui négligea tout ce qui n'était pas un besoin national et accepta toute gêne au commerce ou à l'industrie comme un devoir national. Mais, aussitôt la paix venue, des murmures et des critiques commencèrent à se faire entendre. On reprit les critiques ordinaires et l'administration du gouvernement apparut sous un jour qui n'était plus rose. Il en résultait clairement que l'Etat, dans l'ordre économique, avait mis à l'essai et trouvé inefficace. Nous avions eu une démonstration pratique des opérations du gouvernement sur une grande échelle, et chacun est demeuré convaincu de sa faiblesse. Il y a eu une réaction complète dans l'opinion publique sur les mérites de l'intervention du gouvernement dans le monde des affaires.

En terminant, l'auteur émet quelques considérations sur la courtoisie et l'exactitude dans le service, etc. Il cite comme exemple le Pacifique Canadien, ce chemin de fer qui détient l'unique record d'être la seule grande entreprise de chemins de fer privée au monde dont le gouvernement n'a pas pris un contrôle temporaire, par suite de la Grande Guerre.

Il croit fermement que la force de ce chemin de fer est due à la large place qu'il occupait dans la confiance du peuple canadien, grâce à son record dans le service depuis sa construction comme chemin de fer transcontinental. Le mot d'ordre du Pacifique Canadien, conformément à la direction de Van Horne, a toujours été le suivant: La politesse parisienne sur le Pacifique Canadien:

M. Beatty dit aussi un mot de l'importance de la production, dont le besoin d'intensification se fait de plus en plus sentir dans tous les pays du monde. Ce fut une leçon de guerre.

En Province

INWOOD

M. et Mme Francis Beaudoin avaient ces jours passés la visite d'un cousin, M. Cléophas Laporte de St-Norbert.

* * *

Monsieur Pierre Poitras, père, a fait don à l'église, pour l'exposition du Saint Sacrement durant la journée et nuit du jeudi saint, d'une caisse de cierges et lampions.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Maurice O'Connell retenu à sa chambre pour quelques semaines est maintenant complètement rétabli.

* * *

M. Antoine Cardon de la Trappe, St-Norbert, était de passage chez ses parents la semaine dernière.

* * *

Le 7 était l'anniversaire de naissance de notre dévoué curé, Rév. William Cox, et dimanche le 9 les paroissiens réunis par les dames de l'Association Ste Cécile se rendaient au presbytère pour offrir leurs voeux de bonheur ainsi qu'un magnifique cadeau à leur pasteur dévoué. Mme William Cossette, présidente de l'Association Ste Cécile fit la lecture d'une gracieuse adresse à laquelle Monsieur le Curé répondit en termes émus. M. William Cossette, présenta le cadeau.

Aux cartes, les prix furent remportés pour hommes, 1er prix, M. Charles Verschenie; dames, Mme Wilfrid Bonin; consolation, hommes, Rév. M. le curé Cox; dames, Mme Louis Cardon.

La partie de cartes terminée, un succulent goûter fut servi par Mesdames Wm. U. Cossette, Louis Cardon, Edward Cossette et Mlle Marguerite Verscheure. Vers minuit tous se séparaient emportant de cette soirée un bien doux souvenir.

LAURIER

Nous apprenons que M. et Mme Pennarum ont fait l'achat d'un gros garçon.

* * *

M. et Mme Bilodeau nous annoncent aussi qu'ils viennent de recevoir une jolie petite fille.

Et qui dira que Laurier ne se peuple pas vite?

* * *

M. Arcand est parti avec sa famille pour aller habiter Winnipeg.

* * *

N'oubliez pas de venir mardi le 18 à la réunion de fermiers qui aura lieu à la vieille école et que présidera M. le député Hamelin, de Ste-Rose-du-Lac.

CAMPERVILLE

Emparons-nous du sol

Nous venons donc encore aujourd'hui, amis lecteurs, vous parler de notre belle localité de Camperville, Manitoba. Comme par le passé nous vous disons toujours que c'est la place idéale pour tout Canadien-français qui vit du désir de s'établir sur de bons homesteads pour y faire la culture mixte. Cet endroit est appelé à devenir un grand centre canadien-français si on en juge par les progrès déjà réalisés depuis cinq ans à peine. D'abord nous avons ici de la terre de première qualité pour la culture des grains et légumes et aussi un avantage extraordinaire pour l'élevage des animaux. Ces terres sont très faciles à défricher; une partie de chaque homestead est prairie et l'autre partie se trouve boisée de petits trembles où l'on trouve perdus quelques gros arbres que les colons gardent pour se bâtir. C'est de la terre noire profonde qui repose sur une couche de glaise. Il est très difficile de trouver meilleures terres. Le foin est aussi abondant. Et dire mes chers amis qu'il en tient seulement à vous de devenir propriétaire d'une de ces terres de 160 acres pour la somme de $10.00. Ces avantages ne dureront pas toujours. Pourquoi vous qui cherchez un endroit pour vous établir ne viendrez-vous pas à Camperville vous choisir une de ces terres avant qu'elles soient toutes prises. Vous seriez placé dans un centre canadien-français là où vous trouverez église, école, bureau de poste, magasin. Toutes les affaires se font en français. Hâtez-vous, car le temps presse. Les circonstances actuelles nous laissent voir pour l'avenir que les Anglais veulent venir en grand nombre pour s'emparer de ces bonnes terres avant que le chemin de fer nous arrive. Car on a dit dernièrement dans les journaux anglais que des démarches avaient été faites auprès des gouvernants pour compléter le chemin de fer qui va traverser notre colonie de Camperville. A tous les Canadiens-français qui s'intéressent à ces choses nous disons de se presser.

Si d'autres renseignements peuvent leur être utiles nous les prions de bien vouloir s'adresser, soit à M. Frédy Mouillierat, secrétaire-trésorier, Comité National, Camperville, Manitoba, où à son président, M. J. G. Parent. Ne pas oublier d'inclure un timbre poste pour réponse.

TOUTES-AIDES

Quand la mort nous sépare d'une mère, la douleur est grande quand c'est une soeur chérie, un frère aîné qui nous laissent, nous les pleurons aussi; mais quand le père rien ne peut exprimer la peine qui se voient séparés de cet ange du foyer.

Il y a des moments de tristesse qui sont durs à supporter, mais la mort d'un père est certainement la plus grande de toutes les douleurs et si, dans ces heures d'afflictions, nous ne nous disions pas "c'est Dieu qui l'a voulu", souvent la peine nous conduirait au découragement. Qu'il est consolant, dans ces tristes instants, d'avoir des amis qui nous offrent leurs sympathies, et c'est du plus profond de notre coeur que nous remercions tous ceux qui nous ont donné un mot d'encouragement dans le grand deuil où nous nous trouvons, per la mort de notre père. Merci à ceux qui sont venus réciter une prière près de la tombe de notre père.

Monsieur Isaïe Adam mort le jeudi 30 mars, à l'âge de 70 ans, disparait un pionnier du pays. Monsieur Adam était malade depuis sept mois environ; mais cette maladie prit une tournure dangereuse il y a huit jours seulement.

Madame Adam survit à son époux, elle est encore forte et vigoureuse. Le décès du compagnon de sa vie l'afflige cependant beaucoup.

Monsieur Isaïe Adam naquit à Québec en 1852, vint au Manitoba en 1883. Sa famille se compose de sept enfants. Les funérailles ont eu lieu dimanche matin 2 avril, à l'église de Toutes-Aides, au milieu d'une assitance nombreuse. Des tributs funéraires ont été offerts en grand nombre.

Nous offrons à M. Adam, à ses enfants et à sa famille nos plus profondes sympathies.

Toutes-Aides, colonie bien jeune encore, mais a sans doute le droit d'être signalé de temps à autre aux lecteurs de *La Liberté:* Nous avons ici actuellement environ cent familles Canadiennes et Françaises; deux beaux magasins. Citons M. Louis Gaudry ainsi que M. Wilfrid Adam, tous deux font de bonnes affaires, principalement M. Wilfrid Adam. Voilà à peine un an qu'il a ouvert son commerce et se voit dans l'obligation d'agrandir son magasin pour répondre aux besoins de sa nombreuse clientèle; ainsi que pour recevoir le téléphone qui sera établi chez lui prochainement. Il est tout probable que le bureau de poste suivra le téléphone, car M. Wilfrid Adam à une pétition en main, afin de la transmettre à M. le Ministre des Postes à Ottawa. Bonne chance Wilfrid.

* * *

M. Louis Gaudry nous revient d'un voyage d'affaires à Winnipeg; il est bien satisfait du succès obtenu, car nous dit-il, nous aurons certainement le chemin de fer avant l'automne.

UN AMI.

SOMERSET

M. Joseph Wery a son jeune garçon, Jules, malade depuis le mois de janvier. Les médecins l'ont abandonné. Depuis, il a été recommandé à Saint-Joseph. Un mieux sensible se fait sentir de jour en jour.

CAMPERVILLE

Les membres et officiers du Comité National à leur assemblée annuelle du mois ont autorisé leur secrétaire à envoyer au Premier Ministre, l'honorable W. L. MacKenzie King, une lettre lui demandant d'avoir pour le département des terres au bureau de Dauphin, Manitoba, une personne parlant le français. Depuis longtemps cette chose est désirée, car tous les Canadiens-français ne pouvant pas parler l'anglais sont obligés de se procurer un interprète dans ce bureau, ce qui n'était pas toujours facile. Toute correspondance en français au bureau de Dauphin nécessite l'obligation pour l'agent de la renvoyer à l'office des terres à Winnipeg pour qu'elle soit transcrite en anglais, ce qui retarde beaucoup. Dans un département des terres comme Dauphin où l'on comprend tous les autres langues excepté le français, n'est-il pas raisonnable et juste que la langue française soit représentée là comme les autres langues. Espérons que le Premier Ministre donnera une bonne considération à la lettre de notre Comité National et que nous Canadiens-français demeurant à Camperville ne souffriront plus à l'avenir de cet état de chose.

LE COMITE NATIONAL,
Camperville, P.O., Man.
J. G. PARENT, Président.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le rédacteur en chef de "La Liberté",
Cher Monsieur,

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons lu votre article du 4 avril sur la campagne nécessaire pour le Parler Français.

Vos reproches, combien justifiés hélas, ne peuvent que nous inciter à persévérer dans la voie que nous nous étions tracée et qui, précisément est celle que vous nous préconisez:

Enseignes en Français.

Factures en Français, avec mots techniques, *exacts*, en Français.

Quoiqu'employant des factures et en-têtes de lettres libellées en Français, avec mots techniques anglais pour notre clientèle anglaise, jamais nous n'avons eu d'observations.

Pourquoi nos confrères n'essaieraient-ils pas cette méthode?

Laissez-nous cependant prendre la défense de quelques commerçants de St-Boniface.

Avenue Provencher, on peut encore voir quelques enseignes françaises. Mais combien peu?

Cependant que les admirateurs ou flatteurs de M. Norris abondent, certains Français auraient-ils honte d'afficher leur nationalité?

Espérons que le printemps qui arrive va voir disparaître de nos enseignes ces mots que nous ne prononçons qu'à regret, que les Français en arrivant dans notre ville se sentiront chez eux et qu'ils n'auront pas honte de parler leur langue *à haute et intelligible voix.* (Même de l'autre côté du pont.)

Vos tout dévoués,
FONTAINE & BOULANGER,
par J. FONTAINE.

L'ENQUETE DE L'ACTION FRANCAISE

Plusieurs revues et journaux ont signalé l'importante enquête que vient de commencer l'*Action Française*. Le R.P. Lamarche, O.P., analysant dans la *Revue Dominicaine* le premier article paru en janvier et signé la Direction, déclare que c'est l'œuvre la mieux méditée, la mieux écrite sur ce passionnant sujet: "l'indépendance du Canada oriental." Chaque mois un écrivain distingué traitera l'un des nombreux aspects que présente ce grave problème de notre avenir politique. Aucun ne sera laissé dans l'ombre. L'*Action Française* veut exposer franchement à la génération actuelle, comme cela n'a pas encore été fait jusqu'ici, nos destinées futures, les obstacles qui s'y opposent, les moyens de les vaincre. En février, l'abbé Aubert du Séminaire de Québec a établi les bases philosophiques de nos aspirations nationales. En mars M. Louis Durand, avocat aux Trois-Rivières, en avril l'abbé Philippe Perrier, puis d'autres personnalités ecclésiastiques et laïques continueeront cette série d'articles.

L'occasion est donc propice de s'abonner à l'*Action Française*.

Le prix est de $2.00 par année. Un spéciment est envoyé en écrivant à l'*Action Française*, 569, rue St-Denis, Montréal.

UN INCENDIE QUI A DURE SOIXANTE-TROIS ANS

En février 1859, on découvrit un incendie dans une galerie abandonnée d'une mine du Summit Hill. La couche de charbon qui fut dévorée s'étendait sur 2 kilomètres de longueur et 500 mètres de largeur. La "Lehigh Coal and Navigation Company" a dépensé plus de 3 millions de dollars pour combattre le sinistre. Tous les efforts pour enrayer les progrès de l'incendie avaient été vains, lorsqu'en 1910 on prit des mesures énergiques: on construisit un mur d'argile de 4 mètres d'épaisseur, de 45 mètres de profondeur et de 200 mètres de longueur. La barrière fut cette fois efficace et on vient de constater l'extinction complète des foyers.

par l'abbé Edmour Hébert

La grosse question qui remue le monde ouvrier qui met aux prises patrons et employés, qui crée le conflit social, c'est presque toujours le salaire. Aussi est-il nécessaire que les catholiques connaissent sur ce point la doctrine de l'Eglise; ce à quoi ont strictement droit ceux qui travaillent, ce que doivent leur donner ceux qui les emploient.

Dans la nouvelle brochure de l'Ecole Sociale Populaire, l'abbé Hébert, le directeur des Oeuvres Sociales du diocèse de Montréal formule en termes clairs cette doctrine de l'Eglise. On y trouvera aussi un exposé de principes de la confédération française des Travailleurs Catholiques sur les principaux points de la question sociale, une chronique du mouvement social au Canada et à l'étranger, enfin une intéressante liste d'articles et de livres concernant le salaire.

Cette brochure est en vente au prix de 15 sous. On peut s'abonner à la collection pour douze mois: $1.50, s'adresser à l'Ecole Sociale Populaire, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

CONVENTUM D'ANCIENS ELEVES AUX TROIS-RIVIERES

Ecole Ste Ursule et Académie De La Salle

Il y aura convention générale de tous les anciens élèves de l'école Ste Ursule et de l'Académie De La Salle, le 28 mai prochain.

Tous les anciens élèves de ces deux institutions sont priés d'envoyer sans retard leur nom et leur adresse au secrétaire du comité d'organisation: M. Prime Sarasin, académie De La Salle ou casier postal 90.

Pendant le Conventum sera constituée une association des anciens élèves.

Le programme des fêtes est déjà arrêté dans ses grandes lignes:

9 heures: Messe solennelle en plein air dans la cour de l'académie.

10½: Réunion de convention.

1 heure: Banquet.

3 heures: Election des officiers du comité de l'association.

Visite de l'académie et de l'exposition scolaire.

8 heures: Séance-concert à l'Hôtel-de-Ville pour les membres actifs de l'association.

Ce qu'il importe pour le moment c'est de mettre le comité en mesure de tenir les anciens au courant de son travail — c'est-à-dire de faire parvenir au comité noms et adresses — de soi-même et de ses amis. Qu'on se hâte!

LE 23 AVRIL:- *Concert au Sacré-Coeur et causerie par M. P.-A. Talbot, député*

LA SEMAINE

Le charbon augmenterait de $3.00 la tonne.

New-York.—Les propriétaires des mines commençant aujourd'hui leur campagne en vue d'un règlement du problème actuel des mineurs, ont déclaré que le fait d'accorder aux ouvriers leurs 19 demandes, augmenterait de 170 millions la facture annuelle du charbon, présentée au public américain. Les 19 demandes des mineurs signifiant pour le public une augmentation de $3, par tonne de charbon.

Les employeurs ajoutent que cette augmentation sera vraisemblablement payée par le consommateur. Celui-ci d'autre part demande actuellement que les prix de l'anthracite soient réduits. L'attitude des mineurs n'est pas précisément pour aider dans le sens de réduction.

M. Samuel D. Warriner, qui est le porte-parole des employeurs auprès du comité relatif aux négociations touchant le contrat de travail, ajouté que les 19 demandes des mineurs auraient pour résultat de réduire la production tout en augmentant le coût de celle-ci.

En 1921, dans l'industrie de l'anthracite, la somme de $260,000,000 a été payée en salaires, pour un rendement de 53 millions de tonnes de charbon dur, destiné à l'usage des particuliers.

Si l'on accordait aux mineurs leurs demandes, la feuille de paye représenterait $430,000,000 par année.

Un ministre accusé de meurtre

Los Angeles, 12.—Herbert Wilson, autrefois ministre protestant qu'on dit originaire du Canada, sera accusé de meutre prochainement, a-t-il été déclaré ici aujourd'hui, au bureau du shérif. Wilson a été mêlé au vol de sacs de malle contenant $1,000,000, le 3 mars dernier. Il aurait tué hier soir Herbert R. Cox, qu'on dit avoir été son complice dans l'affaire de vol.

En Irlande

Dublin, 15.—De bonne heure, hier matin, le plus grand coup encore porté par les partisans de la politique opposée au traité, a été fait par un groupe important d'hommes armés. Quelques trois cents hommes, marchant en deux groupes et très armés, ont saisi l'édifice Four Courts, anciennement le siège de la cour nationale de justice, et l'hôtel Four Courts. On n'a rencontré aucune opposition. Deux ou trois policiers en faction, ont été arrêtés puis libérés plus tard.

Les personnes de l'hôtel ont été expulsés et les deux édifices soigneusement fortifiés. On a forcé les passants à remplir des sacs de sable et empiler des volumes et des documents.

Cette prise de possession rappelle celle de Pâques 1916 alors que les mêmes édifices ont été fortifiés par une troupe très considérable.

Un grand malaise s'est répandu dans Dublin après qu'on eut appris l'événement hier matin. Cette anxiété persista jusqu'à ce qu'on ait eu une explication de la part de ceux qui avaient fait le coup, que l'édifice avait été pris parce qu'il convenait mieux pour leurs quartiers généraux que les quartiers qu'ils ont présentement au square Rutland.

L'explication, cependant, n'a pas satisfait le plus grand nombre qui croit que l'ajournement de la conférence de paix peut être significatif, plus spécialement par le fait que les indépendants ne donnent aucune garantie qu'on évitera les actes de violence.

Le commandant O'Connor a réitéré ce soir, qu'il est certain qu'il n'y aura pas de révolution et que la seule raison des saisies était que les locaux du Square Rutland n'étaient pas assez grands pour les quartiers généraux.

Quatre cents hommes ont occupé les édifices saisis, ce soir, et plusieurs d'entre eux sont arrivés durant le jour par les trains et par des voitures, venant des différents districts du pays.

Une voiture chargée de pain a été saisie par les occupants. De nombreux gardes ont été postés en dehors de la cour.

Les autorités militaires anglaises et les "provisoires" ont été notifiées des saisies et aucune action n'avait été prise encore, hier soir.

UNE FORTE POUSSEE

Belfast, 15.—Ceux qui ont observé les désordres qui se sont produits ici déclarent qu'une grande poussée de l'est sera la conséquence d'une attaque concentrée d'une patrouille d'agents spéciaux, hier soir, rue Joy. Les membres de la patrouille faisaient leur ronde après l'heure du couvre-feu, quand une fusillade nourrie a commencé des fenêtres. L'attaque a eu lieu dans le quartier sinn feiner et quatre officiers ont été tués.

Une autre fusillade, bien qu'elle ne soit pas considérée comme représailles, a eu lieu, hier matin, après l'heure du couvre-feu. Ces fusillades se sont produites sur le chemin Crumlin, deux milles plus loin que le théâtre de l'escarmouche d'hier soir.

La première victime a été un boulanger protestant du nom de Carmichael qui a été tué en revenant de son travail; la deuxième, un employé de la ville et catholique, a été blessé gravement et est mourant à l'hôpital; une troisième, un autre boulanger du nom de Sloan, protestant, est morte sur la rue, après avoir été tirée.

UNE EXPLOSION

Belfast, 15.—Un enfant qui avait été accidentellement atteint d'une balle, hier, est mort hier soir. Il y a eu plusieurs escarmouches dans plusieurs parties de la ville, hier soir. Un homme est entré dans une maison de la rue Valentine, a tiré et blessé un garçon. Plusieurs hommes sont entrés aussi dans la maison d'un cordonnier et l'ont frappé à la tête avec une crosse d'un revolver. L'homme a été si cruellement blessé qu'il a fallu le transporter à l'hôpital.

Durant la soirée, une bombe fit explosion dans les jardins de l'église catholique Saint-Mathieu, mais elle ne causa aucun dommage.

LE COUVRE-FEU

Belfast, 15.—A cause des désordres qui se sont produits hier soir et de bonne heure ce matin et plus particulièrement aux coups tirés au chemin Grulmin, le couvre-feu a été avancé de cinq heures à six heures p.m.

LA REUNION DE DIMANCHE

Belfast, 15.—A une réunion spéciale de la municipalité de Sligo, on a passé une résolution demandant de ne pas assister à la manifestation publique qui doit être tentée dimanche, à cause des risques qu'ils courraient s'ils ne prenaient pas cette recommandation en considération.

Plus de diète pour les dyspeptiques

Le vieux système de prescrire une diète rigoureuse pour les dyspeptiques et ceux qui souffrent de l'estomac n'est plus en vigueur chez les médecins progressistes un peu parce que cela affaiblit mais surtout parce que l'on a découvert que presque tous les maux de l'estomac provenaient d'un excès d'acidité. Les organes digestifs sont eux-mêmes en bon état, mais les acides qui se trouvent dans l'estomac enflamment les délicates et sensibles parois de l'estomac, causent de l'aigreur et une fermentation prématurée. Le traitement logique est donc de se libérer de l'acide et il s'en suit que la digestion se fera naturellement et sans douleur.

Une cuillerée à thé ou quatre pastilles de Magnésie Bisuratée dans un peu d'eau neutraliseront l'acide, arrêteront la fermentation des aliments, dissiperont les gaz et permettront à l'estomac d'accomplir son travail. Comme la Magnésie Bisuratée est prompte et efficace et qu'on peut l'obtenir de n'importe quel pharmacien, en pastille ou en poudre, on devrait toujours en user de préférence aux autres formes de magnésie, laits, citrates, carbonates ou oxides. Nous conseillons à ceux qui souffrent de l'estomac de suivre ce traitement pendant trois semaines et d'en noter les effets.

Le brigadier-général Devins a dit à la municipalité qu'il n'y avait aucune clause politique dans la proclamation prohibant la réunion de l'Etat-Libre de dimanche prochain et à laquelle Arthur Griffith, président du cabinet du Dail, doit adresser la parole. La dernière chose que l'armée républicaine fera, déclare le général Devins, ce sera d'ordonner à ses hommes de tirer sur les soldats de l'Irlande, mais ils exécuteront les termes de la proclamation jusqu'au dernier homme.

Les raids se suivent.

Dublin, 15.—Les insurgés de l'armée républicaine tiennent encore et a date personne n'a encore réussi à les en déloger. Ces gens fortifient encore leur position à Sligo. On sait que M. Griffith doit porter la parole à cet endroit demain. Comme on lui faisait remarquer que sa présence pourrait mettre le feu aux pourdres, il a déclaré qu'il irait quand même.

Un groupe de gens armés se sont emparés du rapide Dublin-Limerick et ils ont brûlé des paquets du *Freeman's Journal* et du *Irish Independant*. Des milliers de copies du *Irish Independant* ont aussi été détriutes à Kings Bridge et au terminus du chemin de fer Broadstone à Dublin.

La gare du chemin de fer Broadstone est aussi sous la garde des soldats de l'Etat libre irlandais. Les autorités religieuses de Sligo cherchent à faire conclure une entente entre les deux parties belligérantes.

On croit que les deux factions rivales se concerteront avant la fin de la journée.

Situation sérieuse

Londres, 15.—Tous ceux qu'intéressent les affaires de l'Irlande sont très anxieux de savoir quelle tournure prendront les événementts de la fin de la semaine. Les journaux du matin considèrent la situation comme très sérieuse. La remise à plus tard d'une conférence entre les représentants de l'Etat libre et ceux de la république semble avoir causé un grand désappointement général. D'aucuns seraient étonnées s'il se produisait des échauffourées en certains endroits, surtout à Sligo où M. Griffith doit porter la parole. Toutes sortes de rumeurs d'un caractère sinistre ne cessent de circuler.

Sur un pied d'attaque

Belfast, 15.—Les forces insurrectionnelles de l'armée républicaine irlandaise actuellement à Sligo, ville où Arthur Griffith doit tenir une assemblée, demain, sont sur un pied d'attaque.

Une garde armée surveille, depuis hier soir, les abords du journal conservateur *The Sligo Independent*. Une patrouille armée parcourt aussi toutes les rues de la ville.

Message de Mgr Hayes

Dublin, 15—La guerre civile qui se poursuit actuellement en Irlande sera de nature à froisser les susceptibilités aux Etats-Unis d'Amérique et coûtera à l'Irlande la perte de sincères amis, dit un message de Mgr Hayes, de New-York, à l'archevêque Byrne, de Dublin, à qui il témoigne son espoir d'une entente à la suite de la conférence projetée entre les représentants de l'Etat libre d'un côté et Eamon de Valera et ses collègues, de l'autre.

Ce que dit M. De Valera

Dublin, 15.—M. Eamon de Valera a envoyé, aujourd'hui, à l'occasion de la fête de Pâques, le message suivant aux jeunes gens et femmes de l'Irlande:

"Jeunes gens et jeunes femmes d'Irlande, nous approchons enfin du but. Unissons-nous. Marchons de l'avant. L'Irlande est à vous. Prenez-la."

Les mineurs tiennent bon

Springfield, Ill., 15—M. John Lewis, président des mineurs-unis d'Amérique a déclaré dans un discours prononcé devant les membres d'un club américain, que ses compagnons en grève tiendraient bon jusqu'à la reconnaissance de leurs demandes. Il a ajouté qu'il était opposé au principe des conférences par petits groupes entre patrons et mineurs. M. Lewis est en faveur du réglement collectif.

L'orateur dit qu'environ cinq millions d'Américains vivent aux dépens de l'industrie minière et qu'il veut que les familles des mineurs vivent sur le même pied que les autres familles.

M. Lewis ajoute ensuite que les patrons ont injustement brisé leur promesse de se rencontrer en conférences conjointes et qu'ils ont défini leur programme avec une arrogance toute allemande.

LA JOURNEE DE 8 HEURES

Ottawa, 13.—A une interpellation de M. Neil, aux Communes, le gouvernement dit qu'il était représenté à la première conférence internationale du travail tenue à Washington en octobre et novembre 1919.

Les gouvernements provinciaux n'étaient pas représentés à cette conférence parce que les provinces ne sont pas membres de l'organisation internationale du travail. Cependant elles étaient représentées dans la délégation canadienne à la conférence. Depuis, sur l'invitation du gouvernement fédéral, chaque gouvernement provincial nomme un aviseur aux délégués du gouvernment fédéral.

M. Neil demande si un projet de convention a été adopté à cette conférence obligeant les gouvernements représentés à adopter la pournée de huit heures, recommandée par l'article 427 du traité de Versailles et aussi quelles mesures le gouvernement du Canada se propose-t-il de prendre pour donner effet à cette convention au Canada?

les provinces dans l'étude de ce tuellement la proposition faite de la part de certains gouvernements provinciaux demandant de convoquer une conférence pour discuter cette question entre les autorités fédérales et provinciales.

M. Neil veut aussi savoir si en attendant l'adoption d'une loi, le gouvernement donnera des ordres pour que la journée de huit heures soit établie sur les travaux officiels exécutés à la journée ou à l'entreprise.

D'ordinaire, le gouvernement, s'en tient aux conditions de travail de la localité. Ce serait une mauvaise politique de la part du gouvernement d'intervenir lorsque l'on étudie l'opportunité d'une conférence pour étudier cette question; ce ne serait que créer de la confusion et un inconvénient pour

Le gouvernement étudie ce problème.

LA FRANCE AU CANADA

Train-Exposition des Produits de l'Industrie Française



Le projet du train-exposition français au Canada est maintenant du domaine de la réalité, grâce à la bonne volonté et à l'étroite coopération de toutes les parties intéressées, et actuellement, cette exposition roulante est en marche à travers le Canada, visitant en route les principaux centres du pays.

Après la brillante inauguration du convoi ces jours derniers, à la gare Viger de Montréal, à laquelle assistaient parmi les personnalités les plus marquantes, le premier ministre du Canada, les sénateurs C. P. Beaubien, Raoul Dandurand, Smeaton White; le comte d'Armand, président du train-exposition, le vice-consul de France à Montréal; M. Emile Hébert, du Pacifique Canadien, et plusieurs autres représentants des chemins de fer, les wagons furent ouverts au public et celui-ci put admirer les superbes spécimens de la fabrication industrielle française, artistiquement disposés dans les différentes voitures du convoie. Tous les jours, des foules de visiteurs ne cessèrent de défiler devant les nombreux exhibits, et s'il est permis de juger par le succès qu'il a remporté dans la métropole, le train-exposition est assuré de faire une randonnée triomphale jusqu'à Victoria, sur la coté du Pacifique.

Le train, qui est composé de huit wagons-exposition, à part les voitures affectées au personnel, présente d'une manière pratique au public canadien, des échantillons de la fabrication française. Dans ces wagons, dont chacun a été organisé sous la direction d'une personnalité en vue dans le domaine de l'Industrie ou du Commerce en France, ont été disposés de façon à en permettre l'inspection facile, les articles que l'on veut faire mieux connaitre en Canada. En voici l'énumeration dans l'ordre qu'on a suivi pour constituer le convoi:

1er wagon.—La Pensée Française. Littérature ancienne et moderne. Sciences. Arts, civils et religieux. Musique. Théatre, Archéologie. Pédagogie. Médecine et Chirurgie. Librairie. Enseignement technique. Chambres de Commerce. Banques.

2ième wagon.—Le Domaine Industriel, Commercial et Touristique de la France: Voyages. Chemins de fer. Navigation. Colonies. Photographie. Aviation. Génie civil. Mines et Métallurgie. Mécanique. Décoration des édifices et des habitations. Sports.

3ième wagon—Industries de la Mode, de Vêtement et de leurs Accessoires. Soieries. Fils. Tissus. Dantelles.

En haut: Le train-exposition à Montréal.
En bas: Le wagon de la "Pensée Française" utilisé comme salon de réception.

4ième wagon.—Industries du Cuir: Matières premières. Application. Articles de Voyage. Sellerie. Chaussures. Ganterie.

5ième wagon.—Produits Chimiques. Droguerie. Pharmacie. Parfumerie.

6ième wagon.—Articles de Paris. Instruments de Précision et Electricité. Brosserie. Maroquinerie. Tablettrie. Vannerie. Bimbeloterie. Jouets.

7ième wagon.—Agriculture. Horticulture. Alimentation.

8ième wagon.—Orfèvrerie. Objets d'Art. Bronzes. Horlogerie. Bijouterie Coutellerie.

Nous avons déjà rappelé, lors de la venue à Montréal de la mission Fayolle, tout le bien que l'on était en droit d'attendre d'une telle foire ambulante. Les produits français, recherchés pour leur qualité et leur délicatesse, seront ainsi mieux connus et de plus étroites relations commerciales s'établiront entre les deux pays, quand on réalisera les nombreux produits que l'on pourra échanger.

Les Français parcoureront le Canada en y faisant connaitre les articles qu'ils peuvent exporter, et ils réaliseront également, en visitant nos villes et nos campagnes, l'immensité de nos richesses que nous pouyons aussi exporter avec avantage pour nos visiteurs.

Le train-exposition "La France au Canada,"—c'est le nom qu'il portera durant son voyage ici,—est des mieux aménages; on remarque dans chaque wagon les caractéristiques qui distinguent la France: qualité supérieure des produits, étalage du meilleur goût, littérature attrayante, etc.

Nous souhaitons à nos visiteurs de faire un excellent voyage à travers notre immense pays et nous souhaitons pour leur entreprise tout le succès possible.

Et l'an prochain, quand le Canada organisera en France un train semblable, nos amis de là-bas pourront réaliser jusqu'à quel point nous pouvons exporter des produits naturels et autres; et cet échange sera avantageux aux deux pays tout en maintenant entre le Canada et la France les relations les plus amicales.

Distance totale couverte par le Train-Exposition

De Montréal à Toronto.. (Par voie de Québec).	685 milles
De Toronto à Winnipeg.. (Par voie des Chemins de Fer Nationaux).	1309 milles
De Winnipeg à Victoria.. (Par voie des Chemins de Fer Nationaux).	1647 milles
De Victoria à Calgary... (par voie de Glacier, Lac Louise et Banff).	817 milles
De Calgary à Fort-William.............. (par voie de Lethbridge, Régina and Winnipeg).	1322 milles
De Fort-William à Toronto.............. (par voie du Sault-Ste-Marie, Guelph, Windsor et Hamilton).	1509 milles
De Toronto à Montréal.. (par voie de Peterborough, Brockville, Ottawa et Sherbrooke).	708 milles
Total..............	7998 milles

Réorganisation et consolidation des chemins de fer nationaux

La politique du gouvernement.-Centraliser la direction et décentraliser les affaires locales.-Une seule commission.-Unifier le système.

UN ESSAI LOYAL

Ottawa, 13.—Le ministre des Chemins de fer, l'hon. W.-C. Kennedy, a fait la déclaration suivante:

La période résumée est de douze mois qui se sont terminés le 31 décembre dernier.

En dépit de la dépression économique, de la réduction du transport et du nombre des voyageurs et des taux de chemins de fer, en comparaison avec l'an dernier, le Réseau National, grâce aux réductions des dépenses considérables qui ont été faites, a pu traverser la crise avec succès au cours de 1921.

Vu que les deux chemins de fer sont administrés par deux bureaux de direction, il convient de donner deux états financiers séparés.

La note saillante de l'année 1921 est le relèvement financier du Canadien National et Grand Tronc. Ce réseau représente 52 pour cent du rail total canadien et 25.21 pour cent de l'exploitation ferroviaire du pays. En 1920 et en 1921, cette proportion d'affaires était de 54.22 pour cent. Ce qui veut dire que les affaires du Réseau National ont augmenté de 8 millions et demi au cours de l'année.

17,338 milles de voies ferées.

Le rail du Canadien National était, au 31 décembre dernier de 17,338. L'augmentation a été pendant l'année de 238 milles. Il se repartit comme suit:

Intercolonial, 1,670.

Chemin de fer de l'Ile du Prince-Edouard, 276.

Embranchements, 515.

Le Transcontinental, 2,007.

Chemin de fer de la Baie d'Hudson, 214.

Canadien Nord, 9,900.

Grand Tronc Pacifique, 2,756.

Réseau National, 17,338.

Recettes et dépenses.

La recette totale a été de $126,-691,455.72, soit une augmentation de $1,049,703.41 en dépit d'une réduction de 4 millions et demi de tonnes de marchandises et 1,715,625 voyageurs. Ce réseau est le seul transcontinental, en Amérique, dont la recette n'ait pas été réduite par suite des reductions de taux au cours de l'année.

La dépense totale s'élève à $142,-784,257, soit une réduction de $19,-700,366, soit un déficit d'exploitation de $16,02,901 contre $36,842,-970 en 1920, soit un relèvement financier de $20,750,068 , pour l'administration du réseau.

L'année a été remarquable par une réduction sensible dans le transport dans la plupart des articles de commerce.

L'expédition du grain a considérablement aidé au réseau.

Les deficits

L'état financier du Canada Natonale révèle que le Canadien Nord a réduit son déficit de dix millions. Le Grand Tronc Pacifique, de six millions, et le Transcontinetal a réduit son déficit de 3 millions à un demi million.

Le relèvement financier du Grand Tronc Pacifique est du en grande partie à son administration conjointe avec le reste du réseau et la coordination des lignes dans l'Ouest. Le déficit net pour l'administration du réseau est donc de $15,896,018.

Quand on fait entrer en ligne de compte le passif total du Canadien-Nord et du Grand Tronc Pacifique, qui a augmenté de $33,194,243.96 en 1920 à $40,777,915 en 1921, le déficit total du Réseau National est de $56,673,934 contre $67,505,059 l'an dernier (on a donné le chiffre du déficit comme étant $70,331,734, mais ce chiffre n'était pas exact).

Au cours de l'année le gouvernement avança au réseau $51,785,522.-65. Les avances totales faites jusqu'au 31 décembre s'élèvant à $251,-088,248.88 pour le Canadien Nord, et à $82,480,303.66 au Grand Tronc Pacifique.

Salaires et combustibles

Les salaires et le combustible restent encore, les dépenses les plus lourdes pour les chemins de fer. Le réseau à payé en salaire l'an dernier $88,755,060. On a brulé 3,544,200 tonnes de charbon soit 300,000 de moins que l'an dernier ce qui représente une dépense totale de $21,-391,215.

La recette totale étant de $126,-691,455 il est évident que si l'on en déduit [illegible] pour les salaires et le combustible, ce qui reste, 23 millions n'est pas suffisant pour solder la dépense supplémentaire pour l'administration, qui s'élève à 39 millions. Ces chiffres révèlent qu'il a fallu dépenser au cours de l'anné 112.7 pour gagner un dollar. En 1920 il en fallait 129.32 durant cette année. il fallait prendre sur chaque dollar de revenu 78.61 pour les salaires, 18.79 pour le combustible et 31.92 pour les autres dépenses.

Cette année la proportion se repartit comme suit: 65.03 pour les salaires, 16.88 pour le combustible et 30.79 pour les autres dépenses.

La réduction des dépenses de l'administration qui est de 20 millions, est une amélioration sensible. En 1920, les dépenses avaient augmenté de 37 millions et en 1919 de 27 millions.

La feuille de paie qui était de $105,109,808 en 1920, est de $88,-755,060 cette année, soit une réduction de $16,354,748. La diminution du personnel le 16 juillet 1921 représente un réduction de $12,775, dans les dépenses.

Le prix de matériel n'a pas sensiblement diminué. La diminution n'a été en effet que de $1,550,000. pour le matériel et $2,216,175 pour le combustible.

Le prix moyen du charbon qui était $3.65 en 1916 et $7.40 en 1920 était, l'an dernier, de $6.10. Des 3,483,085 tonnes que l'on a achetées, 2,505,839 tonnes étaient du charbon canadien, au prix moyen de $5.71 la tonne, et 977,696 tonnes étaient du charbon américain. au prix moyen de $6.47.

La construction.

Toute construction sur le réseau, au cours de l'année s'est confinée à l'ouest. Le programme pour l'année 1922 est assurément très réduit. On se propose de dépenser 25 millions dans l'ouest, la situation financière invite la direction à ne rien entreprendro pour le moment de trop considérable.

Le réseau du Grand-Tronc s'étend de Portland, Maine, à Chicago, avec un étendue de 4,776 milles, dont 3,612 milles sont en Canada.

Le chemin de fer du Central Vermont est controlé par le Grand-Tronc et possède une ligne de 613 milles, partant de New London, Conn., et se rendant à Montréal.

Revenues et dépenses d'opération.

Les revenus d'opération ont été de $109,097,557.58 l'an dernier, tandis qu'ils étaient de $113,223,934.-52 en 1920.

Les dépenses d'opération ont été de $104,725,039.93 en 1921, tandis qu'elles étaient de $108,884,828.-58 en 1920, laissant un revenu net de $4,372,517.65 pour l'an dernier, tandis que ce revenu s'élevait à $4,-339,105.94 en 1920.

Il faut cependant prendre en considération les déficits subis par suite des revenus non prélévables, des loyers, et c'est après considération de ces articles que nous découvrons un déficit net de $15,672,229.34 en 1921, tandis que cette perte nette était de $6,527,243.77 en 1920.

Cette augmentation de déficit qui s'élève à $9,145,055.57 sur 1920, est due au fait du changement du montant reçu, d'après la garantie américaines au contrôle corporatif, ce qui a eu lieu le 1er mars, 1920, et un accroissement de $5,219,946.61 sur la dette consolidée.

En plus des résultats exposés plus haut. d'autres lignes en partie controlées par l'Etat, ont augmenté les proportions. Ces lignes sont: la Chicago, New-York and Boston Refrigerateur Co, l'International Bridge Co, la Montreal Warehousing Co, la Terminal Warehouse Registered, l'Oshawa Railway, la Rail and River Coal Co, la Thousand Island Railway, la Montreal and Southern Counties Ry, la St-Clair Tunnel Co et la Grand Trunk Milwaukee Car Ferry Co.

Ces lignes ont rapporté $453,118.-68 en 1921, contre une somme de $613,639.66 en 1920.

Matériel roulant

Le 31 décembre 1921 voici la liste du roulant possédé par le réseau du Grand-Tronc y compris le Central Vermont: Locomotives 1,503, wagons de passagers 1,200, wagons de transport 47,312 et wagons de differentes sortes 2,545.

Le montant investi dans ces lignes, y compris le Vermont Central, et qui doit rapporter intérêt, est une somme de $73,702,154.42 prêtée par le gouvernement et $354,583,-462.32 en autres obligations, ce qui donne une total investi de $428,285,-616.74 contre $359,775,178.34 en 1920.

Passagers et fret.

Les passagers qui ont fait le voyage sur le Grand Tronc au cours de l'année dernière sont au nombre de 11,609,762 soit une diminution de 4.89 pour cent sur 1920.

Les tonnes de fret transportées sont de 21,787,749 en 1921, diminution de 17.61 sur 1920.

Le nombre des employés sur les lignes canadiennes en 1921 a été de 29,427.

Le salaire moyen était l'an dernier de $1,574.66 par tête.

Le nombre total d'heures de travail a été de 68,545,640 en 1921, comparé à 82,178,337 en 1920.

Le nombre de tonnes de charbon employées par le Grand-Tronc, l'an dernier a été de 2,795,000, qui ont été payées environ $5.50 la tonne, tous les frais compris.

Montant investi dans le Grand-Tronc

Pour l'année qui s'est terminée le 31 décembre 1921, la somme de $26,-772,057.15 a été ajoutée au montant investi dans le Grand-Tronc.

De ce chiffre, il faut défalquer $20,550,000 dépensé pour le nouveau roulant, $2,100,00 pour améliorations, $800,000 pour voies d'évitement et $350,000 versés aux compagnies filiales. La balance de un million et demi à été dépensée pour les édifices, gares, etc.

Prévisions

Les prévisions budgétaires pour l'année actuelle qui se termine le 31 mars 1923, sont de $97,220,000, comparées à $179,065,760 en 1921.

Les déficits d'opérations sont de $21,123,827 en 1922, quand ils étaient de $23,129,369 pour le dernier exercice financier.

Les frais d'intérêt dus au public sont de $33,571,438 pour l'exercice financier actuel, tandis qu'ils étaient de $35,871,195 l'an dernier.

Pour les améliorations on demande cette année la somme de $30,-261,286, contre $60,077,828 l'an-dernier.

Il fallait l'an dernier $39,241,700 pour remettre au public, quand cette année il ne faut plus que $11,-129,010.

Pour remettre à l'Etat, il fallut voter $11,148,533 l'an dernier, mais cette année rien n'est exigé. La somme complète exigée pour l'année courante est de $84,956,552 mais elle était l'an dernier de $119,078,-392.

Les taux de transport

Dans le Discours du Trône, on parlait d'une conférence qui avait lieu entre les autorités ferroviaires au sujet de la réduction des taux de fret sur les articles de première nécessité. Par suite de l'incertitude des conditions de transport actuelles, il est à déconseiller d'abaisser ces taux maintenant, d'autant plus que l'entente de Crows Nest Pass n'expire qu'au mois de juillet prochain. Un comité spécial sera chargé d'examiner cette question des taux de transport et ce comité dira quelles sont les mesures à adopter pour l'éventualité.

La réorganisation

Le premier pas qui sera fait dans la réorganisation de notre système ferroviaire sera l'établissement d'un seul bureau de directeurs pour le contrôle unifié et la mise en opération coordonnée des lignes qui appartiennent au gouvernement.

Cette commission sera composée d'hommes éminents représentatifs, compétents et d'experts triés sur le volet, parmi ce que nous avons de mieux.

Le gouvernement a été critiqué pour n'avoir pas nommé cette commission plus tôt pour remplacer les deux bureaux qui existent maintenant, mais dans des affaires aussi importantes il importe d'être circonspects et prudents. Il faut se rappeler que ce bureau aura à surveiller l'administration d'un système dans lequel le gouvernement a investi 1,582,500,000 (et ceci ne comprend pas les subsides en argent qui s'élèvent à $41,000,000 et les prêts en terres).

Nos chemins de fer ont dépensé, l'an dernier, $343,458,420 et la dépense totale du Canada sur le fonds consolidé a été de $362,600,000.

Cette commission aura donc à dépenser presque autant d'argent que pour l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars 1921. Avant de s'engager à confier la dépense d'une telle somme à quelques persones il faut d'abord savoir si ces personnes sont fiables et si elles sont qualifiées pour ce poste.

Le gouvernement cependant n'est pas encore en position de nommer ceux qui feront partie de cette commission. Il est extendu pourtant que l'on donnera aux chemins de fer un essai loyal, et pour ce faire leur administration sera remise entre les mains de personnes honnêtes qui feront leur devoir sans peur et sans favoritisme, sans arrière-pensée politique et dans l'intérêt public.

Unifier de système

Le ministère est convaincu qu'il faut unifier notre système au plus tôt et il reconnaît les conséquences de cette responsabilité.

La commission qui verra à ce travail sera organisée en vertu d'une législation existante, mais qui n'a jamais été en vigueur.

Quand cette législation sera mise en vigueur elle abolira automatiquement le comité du Canadien-Nord, et celui du Grand-Tronc Canadien, qui a remplacé le comité anglais en mai dernier. Cette commission aura le contrôle et l'administration des propriétés du Grand-Tronc, du Canadien-Nord, du Grand Tronc Pacifique, du Transcontinental et des lignes de l'Ile du Prince-Edouard.

On demandera à cette commission d'examiner la situation exsitante et de faire ensuite les recommandations propres à accroître l'efficacité du rendement et de l'opération des lignes de chemin de fer. De leur avis dépendra la division de cette immense étendue en ligne que nous possédons en différents tronçons. avec des quartiers-généraux régionaux qui pourront mieux répondre aux besoins locaux.

En résumé, on essaiera de centraliser la direction générale et de décentraliser les affaires locales.

Il est entendu que, dans l'exercice de ses fonctions, la commission sera libre de l'ingérence politique. Cette organisation devra aussi choisir et rassembler les meilleurs hommes du système et coordonner leurs efforts de manière à faire des économies et à obtenir le meilleur succès possible.

Le public sera renseigné

Des reproches ont aussi été faits à l'adresse de l'ancienne administration au sujet du secret où l'on tenait les documents et les états de compte des compagnies nationales. Le gouvernement est maintenant assuré qu'en autant que les finances des compagnies seront concernées non seulement le Parlement, mais le public en général, sera admis à examiner ces dépositions qui seront probablement publiées par la nouvelle commission. On commencera d'abord par un examen complet des livres des différentes compagnies unifiées, car c'est là une des premières précautions à prendre dans des organisations de ce genre.

Au retour des vacances de Pâques le ministre des chemins de fer sera en mesure de donner son rapport au sujet des opérations de la marine marchande canadienne qui depend du ministère des chemins de fer.

"Nous ne sommes pas une nation proprement dite"

Ottawa—Sir Clifford Sifton, membre du conseil privé, et ancien ministre du cabinet Laurier, a donné à Ottawa une conférence intéressante sur notre status politique devant les membres du Canadien Club présidé par M. G.-J. Desbarats. Sir Sifton fut d'abord libéral, il se sépara de sir Wilfrid Laurier sur la question de réciprocité en 1911 et devint conservateur. Plus tard il fut unioniste et on lui reconnaît maintenant des tendances progressistes.

L'orateur fait remarquer que notre existence nationale ne commence qu'en 1867, avec l'acte de l'Amérique britannique du Nord, mais notre patrimoine constitutionnel a accru avec les années par l'interprétation de notre constitution. Tous les actes de nos gouvernements successifs ont tendu vers l'acquisition de plus vastes pouvoirs.

En ce qui regarde la conduite de nos affaires internes, notre gouvernement est, dans la pratique, indépendant. Il est cependant des restrictions à ces prérogatives et l'embarras où se trouve maintenant le gouvernement de régler la question du rétablissement de la commission du blé en est un exemple.

Quant à nos relations avec la Grande-Bretagne il est oiseux d'affirmer que notre parlement et celui de la métropole sont sur un pied d'égalité. Nous ne sommes pas une nation proprement dite, mais nous demeurons les subordonnés de l'Angleterre. Le seul moyen pour nous de franchir le suprême degré est de faire adopter par toutes les provinces une même déclaration des droits qui devra être ratifiée par l'Angleterre.

Notre situation par rapport aux autres pays n'est pas clairement définie. Il est entendu que le Canada est maintenant représenté à l'étranger, mais il doit agir en coopération avec la métropole dans les matières qui les affectent conjointement, jamais le gouvernement canadien n'a pu envoyer ses représentants en d'autres pays sans l'autorisation du Foreign Office de Londres. En cas de guerre, le Canada en principle, est en guerre avec le pays qui attaque l'Angleterre, mais il n'est pas obligé de prendre part au conflit sans que son gouvernement le juge nécessaire.

A l'heure actuelle l'Empire britannique fait partie d'une conférence, notre pays a le droit de demander à Londres de ratifier la nomination de notre délégué, mais ce dernier assiste à la conférence comme représentant d'une des parties de l'Empire. Nous n'avons pas de status national aux yeux des autres pays du monde et nous n'y avons aucun droit pour le moment.

Sir Clifford Sifton a souvent cité comme autorités en la matière Sir Robert Borden, M. John Ewart, l'auteur des "Kingdom Papers" et le général Smuts.

Dans la proclamation des droits qui nous affranchira de la subjection impériale, et qui ne peut s'élaborer que par acte de parlement, le droit des minorités, celui des canadiens-français et des catholiques devra être sauvegardé. Le Canada est maintenant parvenu à un point où il devrait posséder pleine autonomie, d'être une nation, ce qu'il n'est point encore.

Une conférence internattonale

Gênes, 13.—La sous-commission des Finances, à la conférence économique de Gênes, a étudié la nécessité de ramener l'équilibre dans les budgets nationaux, si l'on veut stabiliser la situation européenne. Le président de cette sous-commission, Sir Robert Horne, a proposé de convoquer à une grande assemblée internationale les grandes banques qui émettent des billets, y compris les banques de la réserve américaine.

La commission des Finances va consacrer toute son attention au problème de la circulation et nommera un sous-comité pour examiner la question du change. Un autre sous-comité étudiera celle des crédits.

Le ministre allemand des finances le Dr Hermes a créé une certaine sensation, hier, lorsqu'il fit allusion à la question des réparations. On dit ici que le chancelier allemand va retourner sous peu à Berlin.

Christian Rakovsky, premier ministre de l'Ukraine, a présenté la situation financière russe sous un très bel aspect; il a profité de l'occasion pour faire allusion au désarmement que les Russes prétendent dévoir être mis au programme de la conférence. Il veut que le monde sache que le budget russe est dans une condition très favorable, vu que les six-septièmes de ses dépenses sont couvertes par les revenus ordinaires et que le dernier septième est rencontré au moyen d'émissions de papier monnaie.

Après avoir déclaré que dans l'espace de deux ans, la Russie avait réduit son armée de 5,-360,000 à 1,450,000 hommes, il dit: "La Russie a déjà désarmé et tout ne servira de rien tant que les masses d'or qui appartiennent à tous les pays, n'auront pas été distribuées avec justice, au lieu d'être accumulées entre les mains de quelques nations seulement."

M. Emil Gluckstadt, délégué danois qui fit partie de la commission chargée de faire enquête au sujet de la situation financière en Antriche, a démontré qu'il était nécessaire de revenir à l'étalon d'or pour établir la base réelle de la circulation de la monnaie et par ce moyen équilibrer les budgets. Il a établi qu'il fallait adopter des mesures financières speciales pour restaurer le crédit dans certains pays, tels que l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie.

Sir Robert Horne déclara que le but de la conférence était: d'établir une entente sur le programme financier de tous les gouvernements; d'équilibrer le budget de tous les pays; d'établir un étalon d'or comme unité monétaire effective.

Les délégués russes et allemands ont annoncé qu'ils présenteraient aujourd'hui des suggestions bien définies basées sur le rapport des experts de Londres.

Le premier ministre Facta, d'Italie, président de la conférence, a quitté Gênes hier pour se rendre à Milan où il aura une entrevue avec le roi Victor-Emmanuel.

LE TRANSPORT

La commission du transport a commencé son travail hier. Ses délibérations seront basées sur les décisions de la conférence de Barcelone et de la conférence de Porta Rosa.

LA FINANCE

La sous-commission des finances a commencé l'étude des divers points touchant la finance que contient le rapport des experts.

Une attention toute spéciale a été accordée à cette partie qui regarde le change et qui, avec l'item général des crédits, va former le sujet d'étude principal de la commission.

LE RAPPORT

Le rapport des experts mentionne le fait que le principal obstacle à la restauration du commerce est constitué par l'affaiblissement et l'instabilité d'un grand nombre de changes européens, ce qui est causé par la dépréciation constante de la monnaie, à la faible production des matières destinées à l'exportation et à l'absence générale des anciennes facilités commerciales.

Il ajoute "que le contrôle artificiel des opérations du change, soit en donnant des permis pour ces sortes d'opérations, soit en limitant le taux d'opérations, soit en restreignant la liberté des opérations du change à taux fixes, est inutile et destructif." Conséquemment il recommande l'abolition le plus tôt possible de toutes ces mesures qui tendent à restreindre les fluctuations du change par le moyen d'un contrôle artificiel.

Le rapport recommande de plus, l'abolition en dedans de douze mois de toutes les restrictions imposées sur les importations d'un pays par cause de dépréciations du change, lorsqu'un certain progrès aura été réalisé au sujet de la restauration du change.

COMMISSION ECONOMIQUE

On a procédé à l'organisation de la commission économique de la conférence. Le président de cette commission est M. Colrat, sous-secrétaire d'Etat français. Une sous-commission est M. Colrat, sous-représentant de l'Allemagne, de la Norvège, de la Serbie, de la Letvie, de la Hollande et de la Suisse.

Le premier ministre de la Belgique, M. Theunys, a été nommé président de la commission du transport.

LE CONSEIL SUPREME A GENES

Paris, 13.—Le Conseil Suprême des Alliés pourrait bien tenir une assemblée à Gênes avant la fin du présent mois, a-t-on annoncé ici hier. Dans les cercles officiels, cependant, on a refusé de confirmer le rapport.

Le but de l'assemblée du Conseil serait, dit-on, la discussion du présent status de la question des réparations soulevée par la récente note allemande refusant d'accepter quelques-unes des principales stipulations alliées pour un moratorium partiel.

Le premier ministre Poincaré a envoyé, hier, une longue dépêche à M. Barthou, le vice-président du cabinet français, actuellement à Gênes, où il est le chef de la délégation française, à la conférence économique. On dit que ce message est en rapport avec la position créée par le refus de l'Allemagne d'accepter les résolutions de la commission des réparations touchant le paiement de l'Allemagne.

LA RECONNAISSANCE DE LA RUSSIE

Londres, 13.—Le correspondant du *Daily Herald*, organe ouvrier, à la conférence de Gênes, mande que, suivant une déclaration faite privément par le premier ministre Facta, d'Italie, mardi, la reconaissance de la Russie soviétique est un fait accompli.

Le premier ministre, ajoute le correspondant, a avoué que les alliés avaient reconnu que se réunir avec les Russes sur la base des conditions de Cannes, comportait une reconnaissance mutuelle de la part des puissances qui prennent part à la conférence.

DE VALERA RESTS

Dublin, 11.—Le service de publicité républicain a nié que De Valera avait été déposé comme chef des républicains à la réunion secrète de l'armée républicaine hier.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Voici les beaux jours. Il est temps de procéder au nettoyage complet de l'intérieur de nos habitations. Pourquoi dépenser 60 dollars pour un aspirateur de poussières? (vacuum cleaner)
FONTAINE & BOULANGER
en louent dès maintenant au prix de $1.25 par jour, complets avec tous les accessoires (attachments). L'appareil neuf, garanti est vendu $49.50.
60 Avenue Provencher Tél. N1428

A VENDRE—Un étalon jeune race Clydesdale, âgé de 7 ans, pesant entre 1600 et 1700 lbs, bon reproducteur après quatre ans de service. Pour toute information s'adresser à Joseph Laurent, secrétaire de l'Association à St-Jean-Baptiste, Man.

A VENDRE chevaux Percherons enregistrés. Etalons noirs et gris. 2 à 5 ans. Juments de tous les âges. Hébert Frères, St-Pierre, Man.

A VENDRE—Une terre à Sainte-Anne des Chênes de 300 acres, bâtie, 200 acres en culture ensemencées à $70.00 de l'acre; non ensemencée à $60.00 de l'acre, dans le village de Ste-Anne et à un demi mille de la station du chemin de fer. On prendra en échange un lot de ville bâti ou automobile. Conditions faciles. S'adresser à La Liberté.

MR J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55 rue Margaretta à Winnipeg.

ON DEMANDE à louer 160 à 240 acres de bonne terre avec roulant de culture. S'adresser à C.-J. 29 rue Pelletier, Norwood Grove, Man.

REPAS SPECIAL tous les samedis. Aussi bonnes chambres pour gens qui aiment le repos et l'air de la campagne. Un beau parc pour se reposer. Deux minutes des tramways. St-Norbert Café. Cette propriété est à vendre.

BONNES MAISONS à vendre St-Boniface, Norwood et Winnipeg. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 204 Edifice McIntyre. Phone: 6565.

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre. Phone 6565.

MAGASINS et commerces de campagne, hôtels et maisons de pension à vendre ou échanger pour maisons de ville ou fermes. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre.

TERRAIN de jardinage à vendre près de Winnipeg. S'adresser à C. Buffet, 204 Edifice McIntyre.

LOTS à bâtir à St-Boniface. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre. Phone A6565.

MR J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Magarett, Tél. A8132.

A LOUER 2 chambres et petite maison. M. André Boucher, 505 rue Langevin, St-Boniface.

A VENDRE maison de 5 pièces, No 30, rue Ritchot. Prix: $2,500. Comptant: $700. Balance: $20.00 par mois y compris capital et intérêt. On prendra des animaux de ferme en échange. S'adresser à W. Proulx, 30 Ritchot, St-Boniface.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

SACRE-COEUR

Les préparatifs sont déjà avancés pour un concert au profit de l'école qui doit avoir lieu au Sacré-Coeur, dimanche le 7 mai, sous les auspices de la chorale. La Bénédiction du Saint-Sacrement ce jour-là suivra la grand'messe et le concert aura lieu dans l'église même. Déjà sont au programme: Mlle Annette Dostert qui jouera "Caprice Espagnol" par Moszkowski; Madame Bessette chantera "Fac Ut Porten" du Stabat Mater de Rossini; Mlle Patenaude avec Mme Bessette, duo "d'Etoiles" par Chaminade; Mme Bélair, "Le Prophète" par Meyerbeer. Parmi les autres artistes qui ont bien voulu promettre leur concours, nous notons: Mlle Martha Shunk dans "Jeanne D'Arc" par Tschaikowski; M. J. W. Davies, basse-soliste à la cathédrale, dans "Pro Peccatis" de Rossini; Miss Rignold, jeune artiste que nous avons entendue avec avantage à la messe de Pâques, fera entendre un solo de violoncelle; M. Geo. Bétournay, "l'Adieu de Valentin" par Gounod; la chorale rendra, avec Mlle Patenaude comme soliste, le grand choeur final de Gallja par Gounod, assistée par plusieurs amis de St-Boniface; Mme Thibault qui est reconnue comme une des meilleures accompagnatrices de Winnipeg sera accompagnatrice pour le concert et nous donnera aussi un morceau d'orgue. Les autres détails du programme paraîtront la semaine prochaine.

* * *

Dimanche dernier après-midi avait lieu une assemblée générale des jeunes gens de la paroisse. On y forma un club de balle-au-camp. L'assemblée fut ouverte par le R.P. Curé et présidée par M. Geo. Noël. L'assistance nombreuse indiquait tout de suite la possibilité de former un club. Après quelques explications sur les règlements et les conditions requises pour la formation d'un club on passa à l'élection des officiers avec le résultat suivant: M. Camille Ste Marie, président; M. Léo Morin, 1er vice-président; M. Armand Desrochers, 2è vice-président; M. Thomas Olivier, secrétaire-trésorier; M. Richard est nommé gérant. Un grand nombre de patrons sont només: M. Horace Chevrier, président; M. Guertin, 1er vice-président; M. Talbot, 2è vice-président; M. Bénard, 3è vice-président; M. L'Heureux, 4è vice-président.

Il serait trop long d'énumérer le reste des patrons. M. Camille Ste-Marie et M. Thomas Olivier sont nommés délégués. MM. Louis Chevrier, et Oscar Charebois sont nommés pour s'occuper des souscriptions. Les couleurs bleu, blanc, rouge sont choisies pour le gilet.

Le club portera le nom de Montcalm. Dimanche prochain aura lieu une autre assemblée. Tous les jeunes gens qui n'ont pu assisté à la dernière assemblée sont priés de venir à la prochaine.

* * *

N'oubliez pas que c'est dimanche soir, le 23 courant, qu'il sera donné un concert-causerie, sous les auspices de la société St Jean-Baptiste. L'orateur de la soirée sera M. P. A. Talbot, député de La Vérendrye. La société compte sur un nombreux public ce soir-là. Un joli programme musical a été spécialement préparé pour la circonstance. Donc, n'oubliez pas que c'est dimanche soir à 8.30 précise, le 23 avril dans les salles de l'école du Sacré-Coeur.

* * *

Dimanche dernier avait lieu la grande célébration de Pâques. La messe fut chantée avec diacre sous-diacre. Célébrant, R.P. Pilon. L'autel était comme toujours magnifiquement décorée. La chorale exécuta avec grand succès la messe en partie de Marzo. Rarement s'est vu une assistance aussi nombreuse. Il est à espérer que les nôtres continueront cette bonne habitude de venir à leur propre église surtout quand on sait si bien faire les choses à l'églies du Sacré-Coeur.

A l'offertoire, Mme Bessette chanta l'Hosanna de Franur. Les solistes à la messe furent: Mme Belair, Mlles Patenaude et Olivier. Au salut, le soir, le solo fut rendu par Mme G. Noël.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Les Soeurs de St. Benedict de Tell City, Ind., écrivent: "Nous gardons le Novoro du Dr. Pierre pour notre usage personnel, parce qu'il est très bon et donne satisfaction." Des gens dans tous les chemins de la vie parlent favorablement du Novoro du Dr. Pierre, par ce que c'est la première aide digne de confiance et parfois tout ce qui est nécessaire, dans tous les maux communs qui entourent la vie journalière de chaque famille, il ne manque jamais de faire du bien. Ce n'est pas une médecine de droguiste, mais des agents locaux le fournissent. Plus de détails sont donnés avec plaisir et gratuitement par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livrés exempt de droits au Canada.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS